Enlèvement à Harderwijk

Harderwijk 1467

Clara

« Regarde où tu vas, idiot ! » J'entendis mon frère crier de loin. Avec un profond soupir, je courus vers la voix forte. Qu'avait fait Johannes maintenant ? Lorsque je grimpai sur l'échafaudage devant la Lage Bruggepoort, je vis Johannes se disputer avec un homme énorme.

« C'est toi qui m'es rentré dedans, petit coquin ! » dit l'homme musclé à mon frère « sûr de lui ».
« Oh, je pensais pouvoir t'aider avec ce lourd tonneau de poisson, il doit être bien trop lourd pour toi », dit Johannes d'un ton moqueur. Sans hésiter un instant, il souleva le tonneau en bois. Je vis sa tête devenir complètement rouge et des gouttes de sueur se former sur son front. Je vis l'étincelle de sa confiance en lui s'éteindre dans ses yeux. Il laissa tomber le tonneau, non pas sur le sol en pierre, mais sur l'orteil du marin ! Il le regarda avec fureur comme s'il pouvait le mettre en pièces. Dans mon imagination, j'ai même vu de la vapeur sortir de ses oreilles. « Mon petit orteil !! » Le grand homme sautait en l'air tout en tenant son pied. De colère, il a même donné un nouveau coup de pied dans le même tonneau.

Je l'ai vu se diriger en boitant vers mon frère avec un regard furieux dans les yeux : « Tu sais ce que je peux soulever d'autre ?! » Il souleva Johannes et le jeta dans la Zuiderzee. Je vis le marin marcher vers moi après avoir jeté mon frère à l'eau. L'homme me grogna d'un air maussade : « Qu'est-ce que tu fais là, petite fille ! » Je restai pétrifiée sur place. Quand je fus sûre qu'il était parti, je vis mon frère se débattre pour rester hors de l'eau ; je devais le sauver ! Je me précipitai donc vers lui. Il saisit ma main tendue et je l'aidai à sortir de l'eau. Une fois que Johannes fut de retour sur la jetée, il partit en trombe sans me regarder, en marmonnant. Je vis une pièce de monnaie par terre et décidai de la ramasser. En y regardant de plus près, je vis un chevalier à cheval avec une épée à la main. Je jetai un coup d'œil au marin. Il fouillait dans ses poches et regardait autour de lui avec inquiétude, comme s'il cherchait quelque chose. Nous nous regardâmes dans les yeux. Je m'éloignai rapidement, cachant la pièce dans la poche de ma veste. J'accélérai le pas pour rattraper Johannes.

Johannes

Lorsque ma sœur Clara et moi sommes rentrées à la maison, le dîner était déjà prêt et dans nos assiettes. Je pouvais déjà sentir l'odeur des pommes de terre légèrement brûlées avant même d'entrer dans la maison. Maman n'était pas la meilleure cuisinière. Dès que nous nous sommes assises à table, maman a immédiatement demandé pourquoi j'étais si mouillée.

« J'ai sauvé un enfant de la noyade », dis-je. Un pieux mensonge, c'est sûrement permis ? Mais bien sûr, Clara devait encore gâcher mon « moment de héros ».

« Il a été jeté à l'eau », cria-t-elle dans la cohue.

Papa et maman se mirent à rire et je sentis mes joues rougir.

« Mangeons », dis-je en écrasant ma sauce sur mes pommes de terre.

« Quelqu'un d'autre a-t-il vécu des aventures ? » demanda ma mère. Il y eut un silence. Mon père prit quelques bouchées de ses pommes de terre avant de dire quoi que ce soit. « J'ai entendu dire que les seigneurs de Kuinre importent de nombreux commerçants ces jours-ci. Hier, alors que j'étais au marché aux poissons, on m'a même dit que la précieuse cargaison de harengs de Cornelius avait été confisquée par ces vauriens ! Si cela commence à affecter le commerce, nous aurons un problème. Harderwijk manquera de nombreux produits importants. Avant que vous ne vous en rendiez compte, ils auront le contrôle de tout le commerce à Harderwijk !

« Alors, combattez-les », dit maman. « Je serai en première ligne ! »

Clara et moi éclatâmes de rire. C'était une excellente remarque pour maman. Maman était toujours partante pour l'aventure et chaque fois qu'il se passait quelque chose, maman était en première

ligne.

Papa, qui est plus calme, secoua la tête. « C'est impossible. C'est trop dangereux. »

« Ils ne viendront pas à Harderwijk, n'est-ce pas, ces pirates ? » Clara essaya de paraître dure, mais je voyais bien qu'elle était tendue.

« Bien sûr que non. Tu n'as pas à t'inquiéter. Tu es en sécurité ici, Clara », la rassura mon père.

« Et s'il arrive quelque chose, je viendrai te sauver ! » ajouta ma mère.

...

Clara

Mes yeux s'ouvrirent lentement après les cris qui venaient d'en bas. Dehors, j'entendis la cloche de l'église sonner trois fois. Il était trois heures du matin. Pourquoi les gens se disputaient-ils encore à cette heure de la nuit ? Je regardai dans la cage à côté de mon lit et vis que mon petit rat Henk s'était également réveillé. Il me regarda d'un air somnolent avec ses petits yeux ronds. C'était mignon. Henk était l'arrière-petit-fils du rat que ma mère avait eu. Il avait également participé à leur grande aventure. Ce rat s'appelait aussi Henk. Maman n'avait jamais été très créative avec les noms. Après les descendants de Henk, Piet, Koos, Pieter et Willem, elle avait de nouveau appelé ce petit rat Henk. Parfois, j'appréciais qu'on m'appelle Clara au lieu de Johanna, mais c'était surtout à cause de mon père, qui ne voulait pas de Johannes et Johanna.

Henk couina et aussitôt après, j'entendis un autre cri venant d'en bas. Je sortis du lit. Je voulais en savoir plus. J'essayai de descendre en silence, mais comme toujours, j'oubliai que la marche du milieu grinçait. Je restai immobile, paralysé par la peur. Mes parents m'avaient-ils entendu ? Les voix s'arrêtèrent un instant. J'avais le cœur qui battait la chamade, mais dès que les cris reprurent, je pris une profonde inspiration. Tout allait bien. Je continuai à marcher et me cachai derrière la porte. J'entendis la voix forte de ma mère.

« Kees, tu dois vraiment faire quelque chose maintenant ! Attrape ces vauriens ! »

« Mais c'est dangereux ! » cria mon père en retour. Il parlait plus doucement que ma mère, mais toujours plus fort que d'habitude. Mon père était normalement très réservé, que se passait-il ?

« Et alors ? Qu'est-ce qui est le plus important, la sécurité de ton peuple ou te sauver toi-même ? »

« Mais je suis important aussi ! »

« Tu n'es plus le bon fils à papa que tu étais, n'est-ce pas ? Cela me déçoit, Kees. »

« D'accord, d'accord. Je vais faire quelque chose. » Il y eut un moment de silence. « Est-ce que je dois vraiment me battre avec ces... »

Oh là là ! Je sentis un chatouillement dans ma gorge. Je fis de mon mieux pour le retenir, mais en vain. Je toussai. Je n'entendis pas les derniers mots de ma mère et mon cœur se mit à battre encore plus fort. M'avaient-ils entendu ? Je ne pouvais pas compter deux fois sur le destin et je retournai en courant à l'étage aussi vite que je le pouvais. Cette fois, je me souvins d'éviter la marche du milieu. Heureusement, car je pense que mes parents m'auraient entendue. J'entendais les pas de ma mère dans l'escalier et les marches grincer. J'enfilai ma couette juste avant que la porte ne s'ouvre.

« Tu dors, Clara ? »

Je ne pouvais pas répondre à la douce voix de ma mère et j'essayais de respirer le plus calmement possible.

« Dors bien, mon cœur. Je t'aime. » La porte se ferma. Je l'entendis marcher jusqu'à la chambre de Johannes et lui poser la même question.

Je suis resté éveillé longtemps cette nuit-là, avec beaucoup de choses à penser. Contre qui père va-t-il devoir se battre ? Pourquoi se disputent-ils ? Et dangereux ? Qu'est-ce qui est dangereux ? La cloche de l'église à quatre heures et demie a été la dernière chose que j'ai entendue avant d'être réveillé le matin par Johannes, qui est entré bruyamment dans ma chambre. Frères...

Johannes

Le lendemain matin, je me suis promené avec Clara dans le jardin à l'arrière, comme nous le faisons tous les jours. Il y avait un enclos avec Wankeltje, notre agneau. Je l'ai nourri pendant que Clara le câlinait. Je lui ai donné un peu d'herbe et des herbes fraîchement cueillies. Nous avons trouvé Wankeltje emmêlé dans des cordes il y a six mois. Il était blessé et ne pouvait plus marcher. Nous l'avons ramené à la maison et Clara et moi avons pris grand soin de lui depuis. Nos parents étaient un peu hésitants au début, mais aujourd'hui, ils sont complètement conquis. Wankeltje fait vraiment partie de notre famille.

Je regarde Clara jouer avec l'agneau. « Demain, c'est la fête de la bière, n'est-ce pas, ma sœur ? Tu as hâte ? » lui demandai-je. Fais attention à ne pas trop boire de bière à la fête, Johannes. J'ai entendu dire que beaucoup de mauvaises choses s'y étaient produites les années précédentes ! répondit-elle. Je lui dis de ne pas s'inquiéter, que je suis un adulte qui peut se contrôler. Elle éclata de rire.

Clara

Sur le chemin de l'école, Johannes n'arrêtait pas de parler de la fête de la bière : Maria Lichtmis. Chaque année, le 2 janvier, à Harderwijk, les enfants plus âgés de notre école dînent ensemble et un tonneau de bière est servi. Johannes n'arrêtait pas d'en parler : « J'ai hâte de manger et de boire tous ces délicieux plats. »

Une fois arrivés à l'école, toute notre classe nous attendait déjà. Nous allions marcher ensemble jusqu'à Brouwerssteeg. « Eh bien, nous avons failli partir sans vous », dit notre professeur. Johannes et moi avons rapidement rejoint le groupe. Plus nous nous rapprochions de Brouwerssteeg, meilleure était l'ambiance. Tout le monde était d'humeur festive. Des rangées de tables étaient remplies de crêpes, de soupe et de viande. La musique jouait doucement et les lumières brillaient de mille feux. Je n'en croyais pas mes yeux. Johannes courut immédiatement vers les tonneaux de bière. Je le suivis en secouant la tête. Il se posta immédiatement en tête de la file. Il se tourna triomphalement vers moi, une chope de bière pleine à la main. « Non merci monsieur, je ne bois pas de bière », dis-je lorsqu'un homme m'en offrit un verre. Toute la nourriture qui était là me suffisait.

Au fil de la journée, je ne reconnus plus Johannes. Il devint grincheux et agressif. « Clara, essaie pour une fois ! » « Ne sois pas si ennuyeuse ! » me dit-il en me tenant son verre devant le visage. « Tu as déjà beaucoup trop bu, Johannes. Et je n'en veux pas, c'est si difficile à comprendre ? Tu ne penses qu'à toi », lui répondis-je. Il n'a pas beaucoup apprécié. Il m'a regardé d'un air hébété pendant quelques secondes, puis il est parti en titubant, vaincu.

J'étais un peu confus, mais j'ai décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Puis, alors que je mordais dans ma crêpe, j'ai soudain entendu des cris. J'ai reconnu la voix de Johannes. Je me suis levé et j'ai regardé autour de moi. Puis j'ai vu Johannes se disputer avec notre professeur ! Johannes criait toutes sortes de choses, dont la plupart je ne comprenais pas. J'ai été choqué par ce qui s'est passé ensuite. Johannes avait frappé le professeur ! Comment avait-il pu faire une telle chose ? J'ai couru vers lui et lui ai attrapé le bras. « Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu ne peux jamais te comporter normalement ? » lui ai-je dit avec colère. Johannes a fondu en larmes. « Je ne voulais pas, je te jure », a-t-il dit à travers ses larmes. Je me suis excusé abondamment auprès du professeur : « Je suis vraiment désolé, mon frère a trop bu de bière. Je suis sûr qu'il ne l'a pas fait exprès. » Puis j'ai ramené Johannes à la maison, mais ce n'était pas si facile. Il titubait et a failli tomber plusieurs fois.

Johannes

Le professeur a jeté la lettre sur la table devant moi avec fracas. « Tu as de la chance que je n'aie pas emmené ce pauvre bougre à la Chandeleur, sinon je l'aurais jeté dans ta gueule difforme il y a longtemps ! Et une bosse ne ferait qu'améliorer ton visage ! » Me sentant coupable, je regardai mes pieds, craignant de voir le regard réel du professeur. Pourquoi diable avais-je fait cela ? Si les gens apprenaient que j'avais frappé mon propre professeur, ce serait un désastre pour la réputation de mes parents. Plus important encore, ma plus grande crainte était de savoir comment mes parents réagiraient. Que penseraient-ils ? Me chasseraient-ils de la maison ? Trop de questions se bousculaient dans ma tête, le monde autour de moi était silencieux à cause de cette intense réflexion.

« TU VEUX BIEN FAIRE ATTENTION, IDIOT ! J'essaie de t'expliquer quelque chose, mais tu rêvasses ! On n'a pas le temps de penser à ton amour véritable en ce moment, surtout quand je te regarde avec un œil au beurre noir ! » Mon professeur hurlant me fit sortir de mes pensées. « Désolé, monsieur ! Nous pourrions prendre le thé plus tard et parler de la femme de mes rêves, n'est-ce pas ? souris-je. Mais malheureusement, le professeur n'était pas amusé et il commença à me regarder avec encore plus de colère qu'avant. Sa tête devint rouge vif. « Fais attention, jeune homme, ou tu auras bientôt une pile de devoirs à faire chez moi ! Je tiendrai vos parents informés des bêtises que vous osez faire ici et une conversation aura certainement lieu. N'osez pas ne pas faire ce travail de punition, sinon vous aurez affaire à quelqu'un que vous ne voudriez jamais avoir connu. Maintenant, sortez d'ici ! J'ai rapidement ramassé la lettre qui était posée sur le bureau en bois du professeur. Je suis rapidement sorti de l'école.

Dès que j'ai mis le pied sur le Heerweg, j'ai senti une brise froide contre mes joues chaudes ; comme si l'hiver avertissait ma silhouette coupable que le printemps ne durerait pas longtemps si je continuais à me comporter ainsi. J'avais des frissons dans tout le corps, je voulais échapper au froid. J'accélérai encore plus le pas. Me voilà reparti, sur le chemin du retour, où la chaleur de la cheminée ressemblait à une étreinte familiale. Mais cette chaleur était-elle vraiment là ? « Sois plus comme ta sœur », m'interpella quelqu'un. Mais ne m'appelais-je pas Clara ? N'étais-je pas Johannes ? Je savais que mes actions n'étaient pas toujours les plus judicieuses, je devais y travailler, mais parfois mes pensées devenaient sombres et confuses. Je ne réfléchissais pas aux choses, alors je suivais simplement le chemin de ces pensées qui m'avaient amenée ici ; un chemin plein de remords et de douleur. Les motifs de mes actions étaient plutôt flous, non seulement pour les autres, mais aussi pour moi-même. Je ressentais souvent des regrets, mais je ne pouvais pas les exprimer à mes parents. Ils ne voulaient pas en entendre parler, car c'était toujours Clara ci, Clara ça, jamais Johannes. Mon plan était donc de montrer que je valais la peine et que je pouvais encore faire du bien aux autres. Ce moment n'était pas encore venu.

...

Frissonnant de froid, je m'assis pour faire mes travaux de punition sur le sol de la maison chaude. Comment maman et papa réagiraient-ils en voyant la lettre ? Plus je m'approchais du salon, plus il devenait difficile de leur raconter ce qui s'était passé. Soudain, le cri de ma mère dans la pièce voisine fit taire mon cœur qui battait à tout rompre. « JOHANNES, J'AI ENTENDU QUE TU ÉTAIS ICI, VIENS IMMÉDIATEMENT, CAR TU AS DES EXPLICATIONS À ME DONNER, MON GARÇON ! » Oh non, le savaient-ils déjà ? Comment le professeur avait-il pu répandre la nouvelle si rapidement ? Non, ce n'était pas possible du tout. Ou bien était-ce les voisins ? Avaient-ils remarqué mes agissements et m'avaient-ils immédiatement dénoncé ? À contrecœur, je me dirigeai vers le salon, effrayé par les conséquences de mes actes. En levant les yeux, je vis non

seulement une mère frustrée, mais aussi Clara. Clara. M'avait-elle dénoncé ? J'aurais dû avoir le droit de présenter mon point de vue également, mais non, Clara a toujours raison, n'est-ce pas ? « J'ai appris par Clara ce que tu faisais, jeune homme. Cela ne peut plus durer, j'en ai complètement assez de tous ces méfaits. Je ne t'ai pas élevé pour que tu sois comme ça, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal pour élever un fils si gentil et en faire un gamin ? Que penserait père de cela ? Que penserait la ville ? Johannes, réfléchis ! Sois comme ton su... La colère m'envahit, surtout parce que j'avais le sentiment qu'elle allait me répéter la même chose. « MA, JE NE SUIS PAS CLARA, TU NE LE SAIS PAS ENCORE ? Je sais que je ne réfléchis pas toujours aussi clairement qu'elle et que je ne suis pas aussi parfaite que ta fille, maman. Mais pourrais-tu m'écouter pour une fois ? Je n'ai même pas pu expliquer comment toute cette situation s'est produite et ce qui me passait par la tête à ce moment-là. Ce sont des choses que Clara ne peut pas expliquer. Est-ce vraiment si difficile d'écouter ton soi-disant stupide fils pour une fois ? Tu sais, ça n'a pas d'importance, parce que tu ne vas pas écouter ce que j'ai à dire de toute façon. Sois le héros dont ton enfant a besoin, le héros que tu étais quand tu as apporté la paix à Harderwijk avec la lettre, ou est-ce trop demander ? » Des larmes commencèrent à monter dans mes yeux. « Maman, je veux juste que tu m'écoutes et que tu saches que je m'appelle Johannes. Je ne suis qu'un être humain, moi aussi. » Des gouttes salées coulèrent doucement sur mes joues chaudes. Je n'en pouvais plus. Sans réfléchir, je courus à l'étage dans ma chambre. Là, je me cachai sous les draps. Même mon lit ne pouvait pas me réchauffer, le froid que je ressentais à ce moment-là, la neige s'accumulait dans ma tête jusqu'à ce que je ne puisse plus voir les lumières.

Clara

L'odeur du poisson emplissait mes narines. Miam ! Heureusement, maman avait déjà fini de mettre la table, je n'avais donc plus besoin de l'aider. Je me suis dirigée directement vers la table. Johannes était déjà là. Il était enfin descendu de sa chambre. Ses yeux étaient rouges. Papa et maman étaient toujours énervés. Je me concentrai sur le poisson – pour ne pas avaler une autre arête comme la dernière fois – pendant qu'ils se disputaient du regard, sans dire un mot. Je me sentais mal à l'aise et je cherchais du regard le soutien de Johannes, mais il ne se rendit pas compte que quelque chose n'allait pas. Il regardait toujours son assiette, sans dire un mot. Même s'il avait compris à quel point je me sentais mal à l'aise, il ne m'aurait peut-être pas aidée. Je ne serais même pas en colère. Je n'aurais pas dû le dénoncer. J'espère qu'il me pardonnera bientôt... Pendant que je pensais à notre propre dispute, la dispute silencieuse entre mon père et ma mère s'est transformée en une dispute que l'on pouvait entendre. « Kees, ce bateau... Tu dois vraiment faire quelque chose. » Maman semblait en colère. « On ne sait même pas s'il est vraiment dangereux ! » « C'est pour ça que tu dois enquêter ! » Quel bateau ? Et qu'est-ce qui pourrait être dangereux ? Soudain, maman se tut. Puis elle regarda papa avec colère. Si elle avait été un chat, elle aurait sorti ses griffes et l'aurait griffé. « Si tu ne commences pas une enquête demain, j'irai moi-même sur ce bateau. » Papa céda. « D'accord. Je commencerai demain. » Maman avait l'air soulagée, ce qui me rendait heureuse, mais j'étais toujours nerveuse. Que se passait-il ? Devais-je m'inquiéter ? Nous avons continué à manger. Quand il n'y eut plus rien à manger, Johannes et moi débarrassâmes la table pendant que papa et maman sortaient avec leurs verres de gin.

Johannes

Pan, pan, pan « Huaagh ». Les coups m'ont réveillé. *Pan, pan, pan* J'ai dévalé les escaliers en

pyjama.

Pan, pan, pan

« Oui, oui... » J'ai ouvert la porte et je n'ai vu qu'un âne avec une lettre sur le dos. La lettre disait : *Pour la famille Schippers*. Dans ma tête, je me disais tranquillement : « Pourquoi tant de mystère ? » Mes parents n'étaient pas à la maison. « Peut-être que je devrais la montrer à Clara. » Je suis monté à l'étage et j'ai traversé le couloir en direction de la chambre de Clara. J'ai ouvert la porte et j'ai vu un lit vide. « Peut-être qu'elle est sortie. » Je redescendis pour chercher à manger, mais je vis le manteau de Clara sur le portemanteau. « Elle ne sort jamais sans son manteau, sinon elle va attraper froid. » Je faisais les cent pas. « Que dit la lettre ? » Où est Clara ? « Pourquoi y a-t-il un âne qui pisse devant chez moi ? »

Ma décision est prise... J'ouvrirai la lettre !

La lettre disait :

Chère famille Schippers,

Nous avons kidnappé votre fille.

Si vous voulez récupérer votre fille, vous devez nous remettre la carte de la cachette de la galère avec les épices.

Cordialement,

Les Seigneurs de Kuinre

Ma première réaction fut de choc. Clara kidnappée ? Ma sœur ? Clara était si forte, elle ne se serait pas laissée enlever si facilement. Peut-être avait-elle été battue ? La respiration devint soudain très difficile. Il n'y avait pas de temps à perdre. Je devais partir maintenant !

Clara

Au loin, j'entendis le chant des oiseaux. J'ouvris lentement les yeux. Des rayons de lumière aveuglants me firent mal à la tête. Le plancher en bois sur lequel j'étais allongée me berçait doucement d'avant en arrière. J'essayai de m'asseoir, mais m'arrêtai à mi-chemin en raison d'une vague de nausée qui m'envahit. Après quelques secondes, je me redressai et essayai de prendre conscience de mon environnement. Lorsque je regardai à ma gauche, j'aperçus une paire de longues jambes. « Doucement, nous avons tout le temps du monde », dit une voix sarcastique au-dessus de moi. Je me levai aussi vite que mon corps le permettait. Devant moi se tenait un grand garçon aux boucles brunes. En le regardant, je remarquai tout d'abord son nez tordu. Il devait être cassé, mais il n'avait pas été très bien soigné. Le garçon a pris un peu trop de temps et avant que je m'en rende compte, j'étais à nouveau à genoux avec une sensation de brûlure sur la joue. Il m'avait frappé. J'étais en colère à l'intérieur, COMMENT A-T-IL OSÉ ?! Je me suis rapidement relevé, prêt à le frapper en retour. Mais juste avant que ma main ne touche sa joue, j'ai vu son regard d'attente en direction d'un homme énorme debout à côté de nous. L'homme fit un signe de tête approbateur au garçon avant de passer devant nous, sur une passerelle qui le conduisait hors du bateau. Je fronçai un peu les sourcils, bizarre, me dis-je.

Après avoir marché une dizaine de minutes depuis le bateau, nous sommes arrivés à une grande maison de campagne. Le groupe d'hommes que j'avais suivi entra dans le bâtiment un par un. Je regardai autour de moi, stupéfait. Je ne savais pas quoi faire. Le garçon derrière moi, celui au nez tordu, me donna un coup de coude dans le dos en soupirant. « La hâte n'est pas vraiment ton point fort, n'est-ce pas ? » Je courus rapidement après les hommes dans la maison. Quel loser, pensai-je en levant les yeux au ciel. Juste avant de franchir le seuil, mon regard tomba sur le logo de la porte. Je m'arrêtai brusquement et le fixai. Je l'avais déjà vu... Lorsque le professeur à l'école

avait parlé des Seigneurs de Kuinre, il avait montré exactement le même logo. Je sentis que le garçon me poussait dans la maison tout en maugréant. Trébuchant sur le seuil, j'essayai de rassembler mes idées. Les Seigneurs de Kuinre... Je suis dans une situation délicate...

Johannes

Je savais que je n'avais pas de temps à perdre, mais où devais-je aller ? Je décidai de me rendre à la jetée sur la Zuiderzee. Peut-être pourrais-je y trouver un bateau et l'utiliser pour chercher Clara. Mais... je ne pouvais pas naviguer seul, j'avais besoin d'un équipage. Il fallait que je trouve des mercenaires. Je descendis une petite ruelle étroite en direction du bar mal famé où je n'avais jamais le droit d'aller.

J'entrai fièrement et criai : « Qui veut se joindre à moi, le grand Johannes, pour un voyage inoubliable ! »

Quelqu'un répondit : « Pour quel prix ? »

J'ai paniqué. Pourquoi devrais-je payer pour une équipe loyale ?

J'ai dit : « 2 florins par personne ! »

Tout le monde s'est moqué de moi. J'ai dû augmenter mon offre, car cela ne représentait que la moitié de ce qu'un ouvrier gagne normalement en une journée.

« J'augmente mon offre à 100 florins par personne ! »

Tout le monde s'est approché de moi et a commencé à me porter, comme si j'étais le sauveur de leur souffrance ! J'étais heureux, jusqu'à ce que je réalise comment diable j'allais trouver 100 florins par membre d'équipage.

L'un des mercenaires râlait encore. Il ne voulait pas être loin de chez lui si longtemps, mais j'y ai réfléchi et il n'y avait qu'une chose à dire : « Il y a de la bière à bord ! »

J'ai fait attendre mon équipage près du bateau et j'ai couru chez moi pour prendre l'argent dans le coffre-fort de mes parents, mais où était la clé ? J'ai réfléchi frénétiquement, puis je me suis souvenu. Maman gardait toujours la clé dans le bureau de papa. Je cherchai la clé et ouvris le coffre. J'en sortis rapidement... des pièces d'or pour l'équipage et... des pièces pour les fûts de bière que j'avais promis.

Après avoir pris l'argent, je courus vers le navire, que j'avais emprunté sans permission - j'avais une bonne raison bien sûr - et saluai mon équipage. Mais quand je leur remis leur argent, ils s'enfuirent ! Pourquoi ?! Je paniquai encore plus et réfléchis. Devais-je chercher un nouvel équipage ou continuer seule ?

Après avoir fait les cent pas, je vis un navire sans équipage. J'avais déjà dépensé assez d'argent, alors je décidai d'emprunter le navire temporairement et sans arrangement préalable. Je ne pensais pas que le capitaine s'y opposerait.

Clara

C'était presque le soir. Les secondes passaient terriblement lentement. Combien de temps devrais-je rester ici ? Soudain, un garçon s'approcha de moi, le garçon au nez tordu qui m'avait amené ici plus tôt. Il tenait une assiette avec un plat sale dessus. Il posa l'assiette devant moi. Le garçon s'appuya contre le mur et me regarda. Je regardai la nourriture, qui semblait contenir du poisson pourri. Elle puait terriblement et je dus me retenir de vomir. Est-ce que ce gamin stupide s'attendait à ce que je mange cette nourriture dégoûtante ? « Qu'est-ce que tu veux ? » demandai-je. Le garçon ne dit rien et me regardait toujours avec le même regard stupide. « Tu t'attends à ce que je mange cette bouillie ? » Il sourit et s'approcha, mon cœur se mit à battre plus vite. « Pas de chance, ma fille, c'est la seule chose que tu auras. « Je te le reprends ? » Je le regardai. De près,

je pouvais voir qu'il avait quelques cicatrices sur le visage. Il avait à peu près mon âge. Le garçon avait des yeux marron foncé. Je devais trouver quelque chose pour le distraire et l'éloigner de moi. J'eus une idée et j'en fus dégoûté même en y réfléchissant. Je pris une profonde inspiration et dis : « Tu es plutôt mignon pour un garçon avec un nez tordu. » Il me regarda d'abord, abasourdi, puis détourna le regard, mal à l'aise. Quand il détourna le regard, j'eus l'occasion d'essayer de m'échapper. J'ai poussé le garçon sur le côté et j'ai couru vers la porte, dans l'espoir de m'échapper. J'ai essayé d'ouvrir la porte, mais elle ne voulait pas s'ouvrir. Oh non, ça ne va pas du tout ! J'ai poussé, donné des coups de pied et tiré sur la porte. Rien, la porte est verrouillée. Le garçon que j'avais poussé s'est levé et m'a attrapé par le bras. Il me repoussa de toutes ses forces, me faisant violemment tomber par terre. « AÏE, ÇA FAIT MAL, STUPIDE JOCH ! » Il rit et me regarda longuement. « Je suppose que tu ne mangeras pas, mais ne compte pas sur moi pour t'apporter quelque chose à manger la prochaine fois. Ma patience a des limites. Si tu ne veux pas écouter, tu n'auras qu'à souffrir. » Le garçon ramassa l'assiette et jeta le désordre sale sur le sol. Il s'éloigna en souriant. Je me retrouvai seul, dans l'obscurité profonde de la pièce. Je commençai à sangloter et des larmes coulèrent sur mes joues. J'ai été kidnappé et je n'ai rien à manger. Que dois-je faire pour me sortir de ce pétrin ?

Duco

« Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai. » Je me forçais à répéter cela dans ma tête. « Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai », pensai-je en ouvrant la porte de la salle à manger. « Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai », résonnait dans ma tête. Pendant ce temps, je vis mon père se lever et marcher vers moi. Mon père. Le cerveau derrière toute l'opération. Le chef des Seigneurs de Kuinre. Personne n'était plus intelligent, plus fort ou meilleur que lui. Du moins... c'est ce qu'il pensait. « Ce n'est pas comme ça. » Avant que je m'en rende compte, je le dis à haute voix. Je vis le froncement de sourcils apparaître sur le front de mon père. « Qu'est-ce qui n'est pas comme ça ? Tout s'est bien passé, j'espère, ou tu ne peux même pas apporter à manger à un enfant ? » Les hommes à table se mirent à rire. Il faisait toujours ça, me faire passer pour un idiot, me faire passer pour un imbécile. Au fond de moi, je savais qu'il était déçu de moi, que je n'étais pas le fils qu'il voulait. Pas assez fort, pas assez courageux, pas assez bon. « Oui, tout s'est bien passé. » Je soupirai doucement. Mon père fit deux grands pas et se posta juste devant moi. « Tu agis bizarrement, quelque chose ne va pas ? » me demanda-t-il d'une voix dubitative. « Rien », répondis-je d'un ton irrité, « juste fatigué, je suppose. » « Espèce d'imbécile », cria mon père soudainement depuis l'autre bout de la salle à manger. « Tu n'es qu'un faible, tu ne devrais jamais céder à tes faiblesses. » Son visage devint rouge. « Retourne dans ta chambre, je ne veux pas voir ta tête ce soir ! »

...

Et c'est ainsi que ma journée se terminait neuf fois sur dix. Sans manger, enfermé dans ma chambre. Pas littéralement, la porte est déverrouillée, mais la dernière fois que j'ai essayé de me faufiler dehors... J'ai eu des frissons dans le dos. Ma chambre n'était pas si grande. Il y avait à peine assez de place pour un lit étroit, une armoire et un petit bureau. Dès que j'ai fermé la porte de ma chambre derrière moi, j'ai vu que mon lit n'avait pas été fait. Je soupirai, Dieu merci, mon père n'avait pas vu ça, il aurait eu une raison de plus de me crier dessus. Je m'effondrai sur mon lit défait et fixai le plafond. Mais pendant tout ce temps, une seule pensée me traversait l'esprit, et j'essayais de me convaincre que ce n'était pas vrai : « Ce n'est pas ça... Je ne l'aime pas... »

Johannes

Je suis en mer depuis des heures maintenant. Il était presque impossible de contrôler seul un

bateau sur la Zuiderzee. J'étais trempé jusqu'aux os par les vagues qui roulaient sur le pont. Le bois craquait et on aurait dit que le navire pouvait se briser à tout moment. Bientôt, je coulerais ! Mais... je l'ai fait pour ma sœur Clara. Je devais la sauver, quoi qu'il arrive. Alors j'ai continué à me débattre pour ramener le petit bateau à bon port.

Clara

J'ai ouvert les yeux et j'ai regardé autour de moi. J'avais très mal dormi, il faisait un froid glacial. J'ai regardé autour de moi et j'ai été choquée. Je n'étais pas du tout dans ma chambre ! J'étais enfermée dans une pièce froide. J'essayai d'ouvrir la porte. Elle était verrouillée. Soudain, je me souvins de tout ce qui s'était passé. J'avais été emmenée dans une maison de campagne appartenant aux seigneurs de Kuinre. Et maintenant, me voilà enfermée et affamée. J'avais insulté le fils du capitaine, j'avais pleuré toute la nuit et j'avais à peine dormi. Les pirates se réveilleraient un par un au lever du soleil. Peut-être pourrais-je persuader l'un d'eux de m'apporter de la nourriture ? Je rejetai immédiatement cette idée. Tous les pirates sont sans cœur et ne me donneraient jamais à manger. Ils se moqueraient de moi et me feraient souffrir encore plus si je les suppliais de me nourrir.

...

Il était presque midi et ma faim était si grande que je pouvais m'évanouir à tout moment. J'étais enfermé depuis toute la journée, quand allaient-ils m'apporter à manger ? Plusieurs pirates sont venus avec la même question : « Que sais-tu de la carte secrète ? » À chaque fois, je leur ai donné la même réponse : « Je ne sais pas de quoi vous parlez. Je ne sais rien d'une carte secrète. » Finalement, ils ont cessé de me poser des questions et personne n'est plus venu me voir. Personne ne m'avait apporté à manger ce jour-là. Toutes les quelques heures, mon petit rat Henk volait de la nourriture aux pirates. Henk ne pouvait pas porter grand-chose avec son petit corps, mais au moins c'était suffisant pour satisfaire un peu notre faim. J'espérais que quelqu'un m'apporterait de la nourriture tôt ou tard. Henk et moi ne pouvions pas continuer comme ça plus longtemps.

Duco

Je m'allongeai sur mon lit, fixant le plafond. Cette journée avait été terrible. Je n'avais jamais eu une aussi mauvaise journée de ma vie. J'avais gâché toutes les tâches ménagères en faisant tomber des objets, en me cognant contre les murs et en gâchant les tâches ménagères d'autres façons. Je n'arrêtais pas de penser à la fille. Comment avais-je pu être aussi stupide pour aimer une fille que je n'avais connue qu'une journée ? Je ne pense pas qu'elle m'aime beaucoup non plus, étant donné ce qui s'était passé récemment. Elle n'avait probablement pas eu de nourriture et n'avait nulle part où dormir à part un endroit glacial. J'ai pris une profonde inspiration et presque automatiquement mes jambes m'ont conduit là où se trouvait la fille. J'avais apporté une couverture et de la nourriture pour la fille. J'étais arrivé chez elle et elle regardait par la fenêtre le ciel étoilé. Elle avait l'air si affectueuse en regardant les étoiles. Je me suis immédiatement senti coupable parce que les projets que mon père avait pour cette fille étaient cruels. Je me suis approché d'elle avec précaution parce que je ne voulais pas lui faire peur. La fille leva les yeux vers moi et me regarda fixement avec un regard sans vie. Mon cœur se mit à battre plus vite et je bégayai comme un fou. « Je, euh... Je... Je t'ai apporté une couverture et de la nourriture. » La fille me regarda un instant, stupéfaite, puis elle sourit. Elle commença à manger dès que je lui tendis l'assiette et sembla presque oublier que j'étais là. Je m'assis à côté d'elle. Être assis à côté d'elle me fit me sentir en sécurité et au chaud. « Comment tu t'appelles ? » demandai-je. Elle hésita à me dire son nom. Finalement, elle répondit : « Je m'appelle Clara, merci de m'avoir apporté de la nourriture et une couverture. Et toi, comment tu t'appelles, petit pirate ? Je suis Duco. Elle détourna enfin son regard du ciel et me regarda avec gratitude. Je regardai le ciel par la fenêtre. Je me figeai en voyant qu'il faisait déjà nuit. Mon père m'avait demandé de le rejoindre avant la nuit. Il voulait me parler de la situation avec la fille. Je me levai en un éclair et m'éloignai. Clara

était de nouveau toute seule et je sentais son regard sur moi pendant que je m'éloignais. Cela me faisait mal de la laisser seule. Pourquoi avais-je toujours si chaud au cœur quand j'étais avec elle ? Je ne pouvais pas l'aimer... Je ne pouvais tout simplement pas.

...

« Mais d'où viens-tu donc ? » Mon père se tenait dans l'embrasure de la porte de sa chambre, attendant. Mon père pensait que j'étais partie depuis bien trop longtemps et avant que je ne m'en rende compte, j'avais un poing dans la figure.

Clara

J'entendis un bruit sourd sur la porte. Duco entra. J'avais très mal dormi sur un matelas de paille. Il avait un bol de porridge et une tasse en bois. Duco avait une mine épouvantable. Il avait un œil au beurre noir et une grosse égratignure sur le bras et il boitait. J'ai demandé ce qui s'était passé. « Mon père m'a battu parce que je suis resté trop longtemps avec toi. » « Pourquoi est-ce un problème ? » ai-je demandé. « Mon père pense que je ne travaille pas assez dur. Je dois tout nettoyer dans une si grande maison de campagne et tout est poussiéreux et plein de toiles d'araignées. Comment suis-je censé y arriver ? Ici, on me maltraite pour tout ce que je fais. On m'a confié la tâche de garder les lieux propres, mais tout le monde s'en fiche, alors j'ai un plan : et si je volais la clé pour une fois ? Ensuite, on s'enfuira du manoir et on ira dans les marais pour voir ce qui se passera là-bas, dit Duco, mais je dois vraiment y aller maintenant, sinon je vais encore me faire battre.

Johannes

Je suis descendu du bateau et j'ai commencé à marcher en direction du manoir. Je ne pouvais pas amarrer le bateau au manoir, sinon on m'aurait vu immédiatement. Après environ deux heures de marche, le soleil venait de se coucher. Ce n'était pas loin, mais comme le marais était très marécageux, cela m'a pris beaucoup de temps. J'étais très fatigué et mouillé, mais j'ai vu le manoir aux murs crasseux. Le manoir avait un grand escalier au centre et deux grandes tours carrées de chaque côté. J'ai vu des gardes tout autour de la maison. J'ai essayé de me cacher, mais un petit garçon maigre venait de me voir. J'ai essayé de repartir le plus vite possible, mais le marais ne m'a pas facilité la tâche. Le garçon qui m'avait vu n'a rien dit à ses amis - ha, ha, quel loser. Je me suis enfui mais il était plus rapide. Je n'avais pas d'autre choix que de me battre, mais il était plus grand et plus fort. J'ai essayé d'attraper un bâton sur un arbre mais c'était trop tard. Il m'a donné un coup derrière l'oreille. J'ai essayé de le frapper en retour mais il a esquivé. Il a fait une feinte et m'a frappé d'un angle complètement inattendu. J'étais furieux et je lui ai donné un coup de poing en plein dans le ventre, ce qui l'a rendu encore plus furieux. J'ai esquivé son coup de poing, puis j'ai sauté et je lui ai donné un coup de poing en plein dans le nez. Le sang a jailli de son nez. J'ai couru jusqu'à l'arbre le plus proche et j'ai grimpé dessus. Le garçon a essayé de grimper après moi, mais j'étais plus rapide. Je grimpai jusqu'au sommet et m'assis sur une branche, mais il arracha une branche de l'arbre et tenta de me frapper avec. J'attrapai la branche et la lançai droit sur sa tête, puis lui écrasai la main. Il tomba d'au moins trois mètres dans un grand bruit sourd. Il se releva et courut en sautillant jusqu'à la grande maison. Je restai dans l'arbre, effrayé, et je voyais de moins en moins à mesure que l'obscurité tombait. J'espérais pouvoir dormir ici quelques heures, car demain, à la lumière du jour, j'irais secourir Clara.

Duco

J'apportais à Clara de la nourriture deux fois par jour. Chaque fois, j'avais des papillons dans l'estomac en la voyant assise là. Je ne pouvais pas supporter de passer un jour de plus avec mon père. Chaque fois que j'étais allé voir Clara, il m'avait sévèrement puni. Je ne m'étais jamais

entendu avec mon père et il était temps que je m'échappe de ses plans diaboliques. Je devais trouver un plan d'évasion, et vite. Je pouvais emmener Clara avec moi. Je pouvais m'enfuir avec elle. Elle me serait utile pour m'aider à m'échapper. Je me levai et Clara leva les yeux de son assiette que je lui avais apportée. « Clara, nous allons nous échapper ensemble de cet endroit terrible. Je ne tiendrai pas un jour de plus ici et tu viens avec moi. J'y ai réfléchi ces derniers temps et j'en suis maintenant certain. Je dois sortir d'ici et comme tu es très intelligente, tu dois m'aider à m'échapper. » Pendant tout ce temps, Clara m'avait regardé fixement, stupéfaite. J'avais peur qu'elle pense que c'était une idée absurde. Je proposais des choses absurdes, des choses qui n'arriveraient jamais. J'ai détourné le regard de Clara. C'était une idée stupide. J'ai balbutié qu'elle devrait oublier et j'étais sur le point de m'éloigner. Elle m'a crié : « Si tu prévois de t'échapper, je viendrai avec toi. As-tu des idées pour nous échapper ?

...

Johannes

Le lendemain, j'ai élaboré un plan en continuant à marcher vers la maison de campagne. Étape 1 : je distrais les voleurs. 2 : j'attaque par derrière.

...

Après avoir marché longtemps, j'ai vu quelque chose d'énorme. Pendant un moment, j'ai cru que c'étaient des arbres gris, mais non. La maison de campagne était gigantesque. Je m'étais trompé. C'était incroyable. Je devais trouver un nouveau plan, un meilleur. Étape 1 : J'attendrai la tombée de la nuit. Étape 2 : Je vais attaquer les voleurs par derrière pour qu'il y ait moins de gardes et que je puisse ensuite entrer. Étape 3 : trouver Clara et revenir avec un bateau. Comment je me procure un bateau déjà ? Je vais chercher un petit bateau de pêche en allant chez Clara. Une fois le plan réussi, je serai le héros du jour !

J'ai dû attendre la tombée de la nuit. Pour passer le temps, j'ai joué à un jeu amusant : le premier à trouver une certaine couleur gagne ! Je jouais seul, alors je me suis posé des questions. « Où est la couleur rose ? » Et j'ai cherché, cherché et dormi. Je me suis réveillé au milieu de la nuit. Cette nuit blanche avait encore eu un effet. La nuit, je me suis préparé et j'ai vu qu'il y avait des gardes, mais ils dormaient aussi. « Hé, je suis meilleur qu'eux. » Je n'avais donc pas besoin d'éliminer qui que ce soit. J'ai continué à surveiller pendant un moment : « Qui sait, peut-être que Clara sortira un jour ? » Puis je suis remonté dans un arbre, peut-être que j'étais encore fatigué après tout. Je n'étais pas paresseuse, mais j'avais quand même besoin de plus d'énergie pour vaincre mes ennemis !

Clara

« Clara, j'ai la clé », dit Duco. « Viens, nous devons partir maintenant, mais tu dois te déguiser, sinon tout le monde te reconnaîtra. Mets ça. » Il me donna un pantalon en tissu, une casquette et une cape. Je les enfila et nous nous échappâmes du manoir. La maison est immense. Il y a des escaliers qui montent et qui descendent à gauche et à droite. C'est un vrai labyrinthe. J'ai peur qu'il me tende un piège. J'ai peur d'être assassiné à chaque coin de rue. Puis, j'aperçois enfin la grande porte en chêne qui donne sur l'extérieur. Nous marchons un peu plus loin, mais malheureusement, nous avons déjà été vus. « COURS ! » cria Duco. Je me mis à courir, mais des hommes venaient vers moi de tous les côtés, certains brandissant des couteaux ou des épées. Parfois, un homme avec une épée s'approchait dangereusement, mais heureusement, nous avons réussi à nous échapper.

Après avoir couru un moment, nous avons sauté dans un trou. Il était plein de boue, mais c'était le seul moyen d'éviter d'être attrapés. J'ai rapidement commencé à avoir très froid. La tension est montée d'un cran lorsqu'un des pirates s'est retrouvé à quelques mètres seulement du trou. Après quelques heures, nous avons pensé qu'ils étaient partis. Nous avons continué à trotter, mais

non ! Ils n'étaient pas partis. Nous les avons entendus crier à nouveau. J'ai entendu Duco crier ; il avait trébuché.

« Cours, Clara ! » a-t-il crié. « Sauve-toi ! » C'était difficile, mais je devais le faire. J'ai continué à courir.

Un instant plus tard, il courait à nouveau à mes côtés, Dieu merci ! Les poursuivants avaient abandonné. Nous avons continué à courir, mais soudain, quelqu'un est apparu d'un arbre et a sauté sur Duco. J'étais terrifiée et j'ai frappé l'homme aussi fort que possible. Mais j'ai alors réalisé que c'était la voix de Johannes. Johannes ? Que fait-il ici ?

« Johannes ! C'est toi ? » Peu importe, nous parlerons plus tard. COURS ! »

Duco

Après une longue nuit blanche sur les rives de la Zuiderzee, j'ai décidé de réveiller les autres. La nuit dernière, nous avons longuement discuté tous les trois. Johannes avait vu un kogge (un voilier traditionnel néerlandais) sans équipage un peu plus loin. Nous allions voler ce bateau tôt le matin et essayer de le ramener à Harderwijk. C'était un gros bateau à diriger à trois, mais nous allions essayer. Au début, Johannes avait été têtu et distant, mais après que je lui ai raconté ce que j'avais vécu avec les seigneurs de Kuinre, Johannes m'a permis de l'accompagner dans son bateau. Je me dirigeai vers Clara, me penchai et lui chuchotai à l'oreille : « Hé, réveille-toi. » Elle ne répondit pas. Je chuchotai à nouveau et la secouai doucement. « Hé hé, réveille-toi. RÉVEILLE-TOI ! » Clara sursauta et me regarda avec un visage endormi. Johannes s'est également réveillé en sursaut après m'avoir entendu crier. Il a bondi. « Pourquoi cries-tu comme ça ? Et s'ils nous entendent ? » « Ils ne nous entendront pas, ils sont trop loin », ai-je répondu. « Allez, il faut qu'on aille au bateau ! » Nous avons couru jusqu'au bateau. Une fois arrivés, nous sommes rapidement montés à bord. Johannes fut le dernier à monter à bord du bateau et à larguer les amarres. Il se glissa derrière la barre et commença à naviguer. Le bateau tanguait. Des vagues paresseuses léchaient la coque. Une vague de tranquillité nous envahit alors que le vent se calmait légèrement. Le silence et la tranquillité devinrent assourdissants alors que nous nous retrouvions dans une mer de vide et de bleu. Nous dérivions calmement sur la mer bleue. Johannes à la barre, Clara et moi sur le pont. Côte à côte, nous regardions le ciel bleu légèrement nuageux au-dessus de nous.

~~~

Au bout d'un moment, la mer devint plus agitée. Les vagues s'élevèrent, le vent se leva. Cela m'a réveillé, mais Clara ne l'a pas remarqué. Elle avait besoin de calme et de tranquillité, alors je l'ai laissée dormir. Je me suis dirigé vers Johannes. Il semblait avoir du mal à diriger le bateau. Quoi qu'il fasse, il ne pouvait pas gagner la bataille contre l'eau. Johannes a fait un mouvement brusque avec le gouvernail, faisant presque chavirer le bateau. Johannes est tombé par terre. Tout comme moi, qui tombai lourdement sur la surface en bois. Une sensation douloureuse me traversa le bras. Je me levai immédiatement pour voir comment allait Clara. Pour m'assurer qu'elle ne souffrait pas. Pour être avec elle maintenant que la mer était devenue si agitée. Pour la reconforter si elle en avait besoin. Ou simplement pour être là. Pour la paix et la tranquillité, avec Clara.

Clara

Je fus réveillée en sursaut par un bras qui m'enlaçait. Encore endormie, je regardai autour de moi. Duco était là, son bras autour de moi. Je pensais que cela n'arriverait jamais, peut-être que j'espérais juste que cela arrive. Duco faisait semblant de dormir. Mon corps qui bougeait lui disait que j'étais réveillée. Il rouvrit les yeux. Tout ce que je vis dans ses beaux yeux, c'était la peur. Cela me fit peur. Très peur. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandai-je. « Reste calme, Clara », répondit Duco. « Qu'y a-t-il, Duco ? » demandai-je à nouveau, beaucoup plus nerveuse. Des milliers de questions se bousculaient dans ma tête, toutes alimentées par la peur. Johannes avait-il un

problème ? Duco avait-il un problème ? Et pourquoi ce fichu bateau tanguait autant ? « Il y a un gros problème, Clara. » « Qu'est-ce qu'il y a ? » Ma voix semblait frustrée, plus frustrée que je ne voulais l'être. « La mer est très agitée. Le bateau tanguait et Johannes ne parvient pas à lutter contre l'eau. Nous devons partir, Clara », fut la réponse de Duco. « Alors tu t'allonges à côté de moi, calmement ? » « Je pensais que tu aurais besoin de réconfort. » « Je peux très bien le faire moi-même, Duco ! » « Clara, nous devons aider Johannes, MAINTENANT ! » Duco avait l'air encore plus surpris qu'avant. Il pointa derrière moi. D'un seul mouvement, je me retournai. L'eau s'infiltrait de tous les côtés dans notre bateau par de petits trous ou des fissures dans le bois. J'ai crié de peur. Dans un mouvement confus, je courus vers Johannes. J'entraînai Duco avec moi, ce qui nous fit presque tomber tous les deux. L'eau m'arrivait presque aux chevilles. J'essayai de me lever, mais j'étais coincé. J'étais tombé à travers une planche. « DUCO ! » criai-je. Il se retourna. Son visage pâlit de peur. Il courut vers moi, luttant contre l'eau.

Duco

L'eau montait de plus en plus. J'ai crié à Clara : « Nous avons encore un canot de sauvetage ! » L'eau nous arrivait maintenant aux genoux, heureusement que Johannes était avec nous. « Voilà le canot de sauvetage », a crié Johannes. Je traînais maintenant Clara, qui avait du mal à rester debout à cause du vent violent. Le navire commençait vraiment à se briser. Nous avons presque atteint la barque à rames lorsque Clara poussa soudain un grand « AÏE ». Un morceau de bois tranchant avait coupé la jambe de Clara... Elle saignait. « À l'aide... », gémit-elle. J'essayai de l'aider, mais soudain elle s'évanouit. « Johannes !! » criai-je. « Je vais essayer de la ranimer, puis tu essaies de libérer le bateau. » Je soulevai Clara pour qu'elle ne se noie pas. Elle reposait dans mes bras comme une mariée. À ce moment-là, l'eau avait monté au-dessus de nos tailles et de plus gros morceaux du bateau commençaient à se détacher. Heureusement, Johannes avait réussi à détacher le bateau et criait à la petite embarcation : « Pourquoi ont-ils attaché ce fichu truc si serré ? » Il regardait aussi Clara, qui était toujours inconsciente et reposait en sécurité dans mes bras. « Nous allons la mettre dans le bateau dans une minute, j'espère qu'elle ira bien », me dit Johannes. Johannes réussit à pousser le petit bateau, pagaies et tout, dans l'eau et l'aida avec précaution à monter à bord. Derrière moi, le bateau commençait à s'effondrer. Johannes me tira à temps dans le bateau, juste avant qu'il ne s'effondre encore plus et que je finisse à l'eau.

Clara

J'ai repris conscience dans le petit bateau avec Duco et Johannes, leurs visages tournés vers moi. « Clara ! » ont-ils crié tous les deux en même temps. Je sentais encore tout tourner, et ils m'ont aidée à me relever. J'ai recommencé à ressentir la vive douleur de ma blessure. Quand je l'ai regardée, ils avaient déjà bandé la plaie avec la chemise de Johannes. « Comment tu te sens ? » me demanda Duco. « Mal. » « J'ai froid. » Il y avait un morceau de voile arraché dans le bateau, alors Johannes dit : « On devrait peut-être l'utiliser comme une grande couverture jusqu'à ce qu'on se réchauffe un peu. » « Bonne idée ! » répondit Duco. Johannes prit la voile et la plaça sur eux trois. Les vagues et le vent étaient encore assez violents, mais heureusement, le bateau n'avait pas encore été brisé.

Johannes

Clara s'était endormie sur l'épaule de Duco, ce qui n'était pas très surprenant car elle était fatiguée à cause de la douleur de sa blessure à la jambe et de tous les dangers qu'elle avait traversés ces derniers jours... Duco regarda pour voir dans quelle direction nous devions aller. « Nous devons nous diriger vers le sud-est », me dit Duco. Il me montra le chemin, sa boussole s'était fissurée lors de l'incident avec l'autre bateau. « Heureusement que ma boussole fonctionne encore », dit Duco. « Heureusement, oui », répondis-je. Suivant les indications de Duco, je commençai à ramer.

Duco

Clara se réveilla calmement. Elle est si belle quand elle dort. « Je prends le relais », dis-je à Johannes. Johannes accepta. Johannes et moi échangeâmes nos places. Une minute plus tard, Clara s'assit à côté de moi. « Tu te sens mieux, Clara ? » « Oui, je vais un peu mieux, mais ma blessure à la jambe me fait encore mal. » « Ça va aller, je regarderai à nouveau la blessure quand nous serons chez toi et Johannes », ai-je promis à Clara. Clara s'est alors assise de plus en plus près de moi jusqu'à ce que nos jambes se touchent. Johannes s'était endormi. Soudain, Clara a posé sa main sur le haut de ma jambe. « Clara ? » ai-je dit nerveusement. « Merci Duco, pour tout ce que tu as fait pour moi et Johannes. » « Tout pour toi... » dis-je à voix haute, accidentellement. « Duco... » dit Clara. Elle me regarda droit dans les yeux. Je ne pus rien dire de plus. Je me perdais dans ses yeux. Elle me calmait, mais en même temps me rendait incroyablement nerveux. Je la voulais. Seulement Clara.

Clara

Nous nous regardâmes dans les yeux, puis il me toucha la joue et la frotta doucement. Il me serra contre lui. « Duco... » dis-je à nouveau, mais cette fois nerveusement. Il se pencha vers moi. Nos visages étaient presque en contact. Puis Duco murmura avidement : « Je t'aime, Clara, et toi seule. » Et il m'embrassa doucement mais passionnément. Pendant un moment, tout fut calme. Mon estomac était rempli de papillons et mon attention était entièrement concentrée sur lui. Il était l'élu de mon cœur. Duco avait mon cœur.

Johannes

Je me réveillai. Encore fatigué, mais la sieste avait aidé.

Duco et Clara étaient toujours assis l'un à côté de l'autre. Quelque chose s'était passé, mais je n'avais aucune idée de quoi il s'agissait exactement.

« Regarde, je vois la tour de Harderwijk ! » s'exclama soudain Clara, toute joyeuse. La tour haute et massive de l'église Notre-Dame s'élevait vers le ciel. Père était toujours très fier que nous ayons le plus haut clocher de toute la Gueldre. « Et je vois aussi les portes Hoge et Lage Bruggepoort qui se dressent là-haut ! » Clara et moi nous sommes assis à l'avant du bateau, soulagés, pour avoir une meilleure vue de la ville qui se profilait. « Clara, je suis si contente de rentrer bientôt à la maison ! » « Oui, moi aussi ! » dit Clara, s'appuyant sur mon épaule pour soulager sa jambe endolorie.

Je restai là un moment, à réfléchir à ce qui s'était passé la semaine précédente, à l'enlèvement, au père de Duco, à la difficulté du travail sur le bateau et au fait que Duco n'était pas vraiment une mauvaise personne. Et aussi à... « AÏE ! »

« Désolé d'interrompre ta rêverie, mais nous devons vraiment attacher le bateau à la jetée. » « Ce serait bien si tu pouvais nous aider », dit Duco. « Tu n'avais pas besoin de me frapper au pied », répliquai-je sèchement.

Duco

En regardant les jetées qui s'étendaient dans l'eau depuis les deux portes, je réalisai que je n'étais jamais vraiment venu ici moi-même. Je vis des silhouettes debout sur le côté. C'étaient des gens, qui faisaient des choses humaines normales. Je n'avais jamais réalisé auparavant à quel point certains endroits pouvaient être beaux. Je n'avais jamais prêté attention à ces magnifiques détails auparavant. Ce n'est que lorsque j'ai rencontré Clara que j'ai commencé à voir le monde pour les belles choses qu'il avait à offrir. Comment l'eau ondule, comment le soleil brille et comment les nuages se déplacent dans le vent.

Nous nous rapprochions de plus en plus du quai et je me suis rendu compte que Johannes

regardait droit devant lui. J'ai lâché le gouvernail et je me suis dirigé vers Johannes. Je lui tapotai le pied pour le ramener à la réalité. Il ne me remercia pas beaucoup.

Johannes

Nous nous rapprochions de plus en plus de la jetée devant le Bruggepoort. Soudain, Clara cria : « Regarde, c'est maman ! » Son enthousiasme se propagea à Duco et à moi. « Oui, c'est maman ! » dis-je joyeusement à Clara. Nous pouvions voir maman clairement maintenant. Je la voyais agiter la main et pleurer de joie. Clara appela de nouveau sa mère pour voir si elle pouvait l'entendre. Nous amarrâmes notre bateau à la jetée. Clara fut la première à descendre du bateau et se dirigea vers notre mère aussi vite qu'elle le pouvait, les larmes coulant sur ses joues. Maman nous attendait, les larmes coulant également sur ses joues. Au début, j'ai traversé calmement la jetée, mais quand je me suis approchée de ma mère, qui attendait sous le portail, je n'ai pas pu m'empêcher de courir vers elle, comme Clara. Quand je l'ai rejointe, elle m'a prise dans ses bras. Après une longue accolade, nous nous sommes lâchées. Je tremblais en pensant à la façon dont j'étais arrivée là. Duco se tenait à distance, observant, ne sachant pas s'il devait assister à ces retrouvailles. Il le méritait. Après tout, c'était l'ennemi. Mais c'était quand même triste. Il restait là, seul. Maintenant que nous nous étions lâchées, Duco s'avança lentement vers nous. Clara le serra dans ses bras. Nous rentrâmes tous à la maison en traversant la ville. Entre-temps, nous avions rattrapé le temps perdu, pleins d'adrénaline après ce voyage de retour. Nous racontâmes tout ce qui s'était passé. À chaque histoire, les yeux de ma mère s'écarquillaient d'étonnement. « Maintenant que j'entends ça, je suis d'autant plus heureuse que vous soyez revenus sains et saufs », dit-elle. Moi aussi. Je voulais rentrer à la maison le plus vite possible, pour laisser tout ça derrière moi.

Duco

La porte s'ouvrit lentement. La mère de Clara et Johannes nous laissa entrer. Tout le monde retint son souffle. Mon père !

Mon père tira la mère de Clara et Johannes vers lui et pointa un couteau aiguisé sur son cou. Il la traîna à l'intérieur, la poussa sur une chaise et lui attacha les mains à l'arrière de la chaise. Puis il prit un morceau de tissu et l'attacha autour de sa bouche.

« Oh, Duco... » me dit-il. Puis il dit : « Le fait que tu ne réalises pas tout ce que j'ai fait pour toi et comment je t'ai aidé. » « Mon fils, comment peux-tu ne pas voir mon amour pour toi ? » «

Comment diable peux-tu décider de rejoindre ces gens arriérés ? » Je restai sans voix et personne ne dit rien. « Tu sais ce que je veux, Duco, et je ferai en sorte de l'obtenir. » « Non », répondis-je « Qu'as-tu dit ? » « Non », répétai-je, plus fort cette fois.

« Tu ne tueras personne, père, et tu n'obtiendras pas le butin que tu veux. » « Cette idée que tu es supérieur prendra fin aujourd'hui. »

Mon père lâcha la mère de Clara et s'approcha de moi. Il tenait son couteau contre mon cou. Puis Clara dit soudain calmement et en même temps avec insistance : « Duco, s'il te plaît, ne te sacrifie pas. »

Johannes

Duco se tenait contre le mur, son père juste devant son visage. Je savais que je devais faire quelque chose, mais quoi ? Après que Clara eut dit quelque chose à Duco, je lui chuchotai : « Le père de Duco ne fait plus que regarder Duco maintenant. Tu peux détacher maman de la chaise. » Duco était maintenant traîné dans l'autre pièce, son père lui criait dessus, puis nous avons entendu le bruit d'une main plate contre un visage. Nous avons entendu Duco gémir. J'ai couru dehors pour chercher mon père.

Duco

Je n'avais jamais vu mon père aussi en colère. Il venait de me frapper et maintenant il se tenait devant moi, en criant. Je n'ai rien dit. Pas parce que j'avais peur, mais plutôt parce que je ne savais pas quoi dire. Il aurait dû être mon père, pas un barbare. Il aurait dû prendre soin de moi et m'aimer, me donner une vraie enfance. Un moment où je me sentais bien et où tout était normal. Il a ruiné la vie que je voulais tant.

Mon père et moi nous regardions maintenant ; il avait cessé de crier. C'est ma chance, pensai-je. Je frappai mon père violemment au visage. Puis je le poussai à terre et lui arrachai le couteau qu'il tenait dans les mains. Je le regardai une dernière fois et lui dis : « Désolé, père », puis je plongeai son couteau droit dans son cœur.

Clara

J'avais déjà libéré ma mère. Soudain, tout est devenu silencieux. J'ai regardé au coin de la pièce où se trouvaient Duco et son père, mais le père de Duco était à terre. Mort. Duco était à terre, cette fois vraiment en larmes pour la première fois. Maman et moi nous sommes approchées de Duco pour le reconforter. Je m'assis à côté de Duco et le serrai dans mes bras. Maman resta avec nous un moment. Puis elle s'éloigna pour aller chercher un verre à Duco. « Ça va aller, Duco », lui dis-je au bout d'un moment. Maman revint et lui tendit le verre. Duco se redressa et but l'eau. Il regarda son père qui était toujours allongé par terre. Je me suis levé et j'ai regardé ma mère, puis Duco, avant de dire : « Maman et moi, nous allons emporter le corps, papa et Johannes seront bientôt là. »

Johannes

J'avais retrouvé père. Je tombai dans ses bras. « Johannes, mon fils ! » Il me prit dans ses bras. « Est-ce que toi et Clara allez bien ? » me demanda-t-il après m'avoir serré dans ses bras. « Je vais tout t'expliquer, nous devons rentrer à la maison dès que possible. » Sur le chemin du retour, je lui expliquai tout sur la situation dans laquelle Clara, moi et Duco nous étions retrouvés. Nous arrivâmes à la maison, la porte était ouverte. Papa et moi sommes entrés. Duco était assis sur une chaise. J'ai présenté Duco à papa. Puis j'ai demandé à Duco où étaient Clara et maman. « Sorties un moment », a dit Duco. « Et ton père ? » ai-je alors demandé. « Mort », a dit Duco doucement. Je me suis assis à côté de Duco, en espérant que cela aiderait, ai-je pensé. Papa est également venu s'asseoir. Soudain, nous avons entendu des bêlements. « Wankeltje ! » ai-je dit joyeusement. « Wankeltje ? » a demandé Duco, surpris. « Notre petit agneau », ai-je répondu. Wankeltje est entré en marchant. Au lieu de marcher vers moi, il s'est dirigé droit vers Duco. Il posa sa tête contre les jambes de Duco. « Quel animal adorable ! » dit Duco joyeusement. Il lui caressa la tête et le dos. Wankeltje resta avec Duco. Je voyais bien que Wankeltje remontait vraiment le moral de Duco, alors je n'osai pas perturber ce moment. Dix minutes passèrent, j'entendis des pas. C'était Clara et maman. Elles sont venues s'asseoir avec nous. Nous avons parlé des jours difficiles que nous venions de traverser. Wankeltje était toujours assis avec Duco, ce qui l'aidait à parler plus facilement des événements. Cela avait été difficile pour nous tous et nous avons tous besoin de calme et de tranquillité. Duco dit soudain à Clara : « Nous devrions vraiment jeter un coup d'œil à ta blessure à la jambe et la panser correctement. » Maman a suggéré qu'elle le fasse. Elle s'est levée et a emmené Clara avec elle dans l'autre pièce pour examiner la blessure à la jambe. Duco a alors tourné son attention vers moi et papa, puis a dit : « Je dois vous demander quelque chose... »

Duco

Après la conversation privée sans Clara, je suis entré dans la pièce où la mère de Clara était maintenant prête à rattacher la jambe de Clara. « Tu as un moment ? » ai-je demandé à Clara. Clara est sortie avec moi. « Tu vas bien ? » m'a demandé Clara. « Oui... », ai-je répondu. « On va se promener ? », ai-je alors demandé. Clara accepta et peu de temps après, nous nous trouvions

tous les deux sur le Vischmarkt. Nous marchâmes un peu vers l'eau. Nous nous arrê tâmes et je demandai à Clara si je pouvais lui poser une question. « Bien sûr, toujours Duco », répondit-elle. Je me mis en face d'elle et pris ses deux mains dans les miennes. « Chère Clara, tu es la plus belle femme que j'aie jamais rencontrée. » « Tu es gentille, serviable et tu as un grand cœur. » « Ce n'est pas étonnant que je sois tombé profondément amoureux de toi pendant cette période. » Clara était maintenant en larmes. Je regardai Clara profondément dans les yeux. « Veux-tu m'épouser ? » « Oui ! » dit Clara un peu trop fort. « Mais que va penser ma famille ? » demanda Clara un peu plus doucement et plus inquiète après son enthousiasme. « J'ai déjà obtenu leur permission, tu n'as donc pas à t'inquiéter pour ça », rassurai-je Clara. Nous sommes rentrés à la maison en marchant main dans la main. Nous sommes entrés et nous nous sommes assis pour continuer à parler de ce qui s'était passé ces derniers jours et pour partager les nouvelles de Clara et moi. **Enlèvement à Harderwijk**

Harderwijk 1467

Clara

« Regarde où tu vas, idiot ! » J'entendis mon frère crier de loin. Avec un profond soupir, je courus vers la voix forte. Qu'avait fait Johannes maintenant ? Lorsque je me précipitai vers l'échafaudage devant la Lage Bruggepoort, je vis Johannes se disputer avec un homme énorme.

« C'est toi qui m'es rentré dedans, petit coquin ! » dit l'homme musclé à mon frère « sûr de lui ». « Oh, je pensais pouvoir vous donner un coup de main avec ce lourd tonneau de poisson, il doit être bien trop lourd pour vous », dit Johannes d'un ton moqueur. Sans hésiter un instant, il souleva le tonneau en bois. Je vis sa tête devenir complètement rouge, des gouttes de sueur se former sur son front. Je vis l'étincelle de sa confiance en lui s'éteindre dans ses yeux. Il laissa tomber le tonneau, non pas sur le sol de pierre, mais sur l'orteil du marin ! Il le regarda avec rage, comme s'il pouvait le mettre en pièces. Dans mon imagination, j'ai même vu de la vapeur sortir de ses oreilles. « Mon petit orteil ! » Le grand homme sautait en tenant son pied. De colère, il donna même un nouveau coup de pied dans le même tonneau.

Je l'ai vu se diriger en boitant vers mon frère, l'air furieux : « Tu sais ce que je peux soulever d'autre ?! » Il a soulevé Johannes et l'a jeté dans l'eau de la Zuiderzee. J'ai vu le marin marcher vers moi après avoir jeté mon frère à l'eau. L'homme m'a grogné d'un air boudeur : « Qu'est-ce que tu regardes, petit bout de chou ! ». Je restai immobile, puis, quand je fus sûre qu'il était parti, je vis mon frère se débattre pour rester hors de l'eau ; je devais le sauver ! Je me précipitai donc vers lui. Il saisit ma main tendue et je l'aidai à sortir de l'eau. Une fois que Johannes fut de retour sur la jetée, il partit en trombe sans me regarder, en marmonnant. Je vis une pièce de monnaie par terre et décidai de la ramasser. En y regardant de plus près, je vis un chevalier à cheval avec une épée à la main. Je jetai un coup d'œil au marin. Il fouillait dans ses poches et regardait autour de lui avec inquiétude, comme s'il cherchait quelque chose. Nous échangèrent un regard. Je m'éloignai rapidement, cachant la pièce dans la poche de ma veste. J'accélérai le pas pour rattraper Johannes.

Johannes

Lorsque ma sœur Clara et moi sommes rentrées à la maison, le dîner était déjà prêt et dans nos assiettes. Je pouvais déjà sentir les pommes de terre légèrement brûlées avant même d'entrer dans la maison. Maman n'était pas la meilleure cuisinière. Dès que nous nous sommes assises à table, Maman a immédiatement demandé pourquoi j'étais si mouillée.

« J'ai sauvé un enfant de la noyade », dis-je. Un pieux mensonge, c'est sûrement permis ? Mais bien sûr, Clara devait encore gâcher mon « moment de héros ».

« Il a été jeté à l'eau », cria-t-elle dans la cohue.

Papa et maman se mirent à rire et je sentis mes joues rougir.

« Mangeons », dis-je en écrasant ma sauce sur mes pommes de terre.

« Quelqu'un d'autre a-t-il vécu des aventures ? » demanda ma mère. Il y eut un silence. Mon père prit quelques bouchées de ses pommes de terre avant de dire quoi que ce soit. « J'ai entendu dire que les seigneurs de Kuinre importunent de nombreux commerçants ces jours-ci. Hier, alors que j'étais au marché aux poissons, on m'a même dit que la précieuse cargaison de harengs de Cornelius avait été confisquée par ces vauriens ! Si cela commence à affecter le commerce, nous aurons un problème. Harderwijk manquera de nombreux produits importants. Avant que vous ne vous en rendiez compte, ils auront le contrôle de tout le commerce à Harderwijk !

« Alors, combattez-les », dit maman. « Je serai en première ligne ! »

Clara et moi éclatâmes de rire. C'était une excellente remarque pour maman. Maman était toujours partante pour l'aventure et chaque fois qu'il se passait quelque chose, maman était en première ligne.

Papa, qui est plus calme, secoua la tête. « C'est impossible. C'est trop dangereux. »

« Ils ne viendront pas à Harderwijk, n'est-ce pas, ces pirates ? » Clara essaya de paraître dure, mais je voyais bien qu'elle était tendue.

« Bien sûr que non. Tu n'as pas à t'inquiéter. Tu es en sécurité ici, Clara », la rassura mon père.

« Et s'il arrive quelque chose, je viendrai te sauver ! » ajouta ma mère.

...

Clara

Mes yeux s'ouvrirent lentement après les cris qui venaient d'en bas. Dehors, j'entendis la cloche de l'église sonner trois fois. Il était trois heures du matin. Pourquoi les gens se disputaient-ils encore à cette heure de la nuit ? Je regardai dans la cage à côté de mon lit et vis que mon petit rat Henk s'était également réveillé. Il me regarda d'un air somnolent avec ses petits yeux ronds. C'était mignon. Henk était l'arrière-petit-fils du rat que ma mère avait eu. Il avait également participé à leur grande aventure. Ce rat s'appelait aussi Henk. Maman n'avait jamais été très créative avec les noms. Après les descendants de Henk, Piet, Koos, Pieter et Willem, elle avait de nouveau appelé ce petit rat Henk. Parfois, j'appréciais qu'on m'appelle Clara au lieu de Johanna, mais c'était surtout à cause de mon père, qui ne voulait pas de Johannes et Johanna.

Henk couina et aussitôt après, j'entendis un autre cri venant d'en bas. Je sortis du lit. Je voulais en savoir plus. J'essayai de descendre en silence, mais comme toujours, j'oubliai que la marche du milieu grinçait. Je restai immobile, paralysé par la peur. Mes parents m'avaient-ils entendu ? Les voix s'arrêtèrent un instant. J'avais le cœur qui battait la chamade, mais dès que les cris reprurent, je pris une profonde inspiration. Tout allait bien. Je continuai à marcher et me cachai derrière la porte. J'entendis la voix forte de ma mère.

« Kees, tu dois vraiment faire quelque chose maintenant ! Attrape ces vauriens ! »

« Mais c'est dangereux ! » cria mon père en retour. Il parlait plus doucement que ma mère, mais toujours plus fort que d'habitude. Mon père était normalement très réservé, que se passait-il ?

« Et alors ? Qu'est-ce qui est le plus important, la sécurité de ton peuple ou te sauver toi-même ? »

« Mais je suis important aussi ! »

« Tu n'es plus le bon fils à papa que tu étais, n'est-ce pas ? Cela me déçoit, Kees. »

« D'accord, d'accord. Je vais faire quelque chose. » Il y eut un moment de silence. « Est-ce que je dois vraiment me battre avec ces... »

Oh là là ! Je sentis un chatouillement dans ma gorge. Je fis de mon mieux pour le retenir, mais en vain. Je toussai. Je n'entendis pas les derniers mots de ma mère et mon cœur se mit à battre encore plus fort. M'avaient-ils entendu ? Je ne pouvais pas compter deux fois sur le destin et je retournai en courant à l'étage aussi vite que je le pouvais. Cette fois, je me souvins d'éviter la marche du milieu. Heureusement, car je pense que mes parents m'auraient entendue. J'entendais les pas de ma mère dans l'escalier et les marches grincer. J'enfilai ma couette juste avant que la porte ne s'ouvre.

« Tu dors, Clara ? »

Je ne pouvais pas répondre à la douce voix de ma mère et j'essayais de respirer le plus calmement possible.

« Dors bien, mon cœur. Je t'aime. » La porte se ferma. Je l'entendis marcher jusqu'à la chambre de Johannes et lui poser la même question.

Je suis resté éveillé longtemps cette nuit-là, avec beaucoup de choses à penser. Contre qui père va-t-il devoir se battre ? Pourquoi se disputent-ils ? Et dangereux ? Qu'est-ce qui est dangereux ? La cloche de l'église à quatre heures et demie a été la dernière chose que j'ai entendue avant d'être réveillé le matin par Johannes, qui est entré bruyamment dans ma chambre. Frères...

Johannes

Le lendemain matin, je me suis promené avec Clara dans le jardin à l'arrière, comme nous le faisons tous les jours. Il y avait un enclos avec Wankeltje, notre agneau. Je l'ai nourri pendant que Clara le câlinait. Je lui ai donné un peu d'herbe et des herbes fraîchement cueillies. Nous avons trouvé Wankeltje emmêlé dans des cordes il y a six mois. Il était blessé et ne pouvait plus marcher. Nous l'avons ramené à la maison et Clara et moi avons pris grand soin de lui depuis. Nos parents étaient un peu hésitants au début, mais aujourd'hui, ils sont complètement conquis. Wankeltje fait vraiment partie de notre famille.

Je regarde Clara jouer avec l'agneau. « Demain, c'est la fête de la bière, n'est-ce pas, ma sœur ? Tu as hâte ? lui demandai-je. Fais attention à ne pas trop boire de bière à la fête, Johannes. J'ai entendu dire que beaucoup de mauvaises choses s'y étaient produites les années précédentes ! » répondit-elle. Je lui dis de ne pas s'inquiéter, que je suis un adulte qui peut se contrôler. Elle éclata de rire.

Clara

Sur le chemin de l'école, Johannes n'arrêtait pas de parler de la fête de la bière : Maria Lichtmis. Chaque année, le 2 janvier, à Harderwijk, les enfants plus âgés de notre école dînent ensemble et un tonneau de bière est servi. Johannes n'arrêtait pas d'en parler : « J'ai hâte de manger et de boire tous ces délicieux plats. »

Une fois arrivés à l'école, toute notre classe nous attendait déjà. Nous allions marcher ensemble jusqu'à Brouwerssteeg. « Eh bien, nous avons failli partir sans vous », dit notre professeur. Johannes et moi avons rapidement rejoint le groupe. Plus nous nous rapprochions de Brouwerssteeg, meilleure était l'ambiance. Tout le monde était d'humeur festive. Des rangées de tables étaient remplies de crêpes, de soupe et de viande. La musique jouait doucement et les lumières brillaient de mille feux. Je n'en croyais pas mes yeux. Johannes courut immédiatement vers les tonneaux de bière. Je le suivis en secouant la tête. Il se posta immédiatement en tête de la file. Il se tourna triomphalement vers moi, une chope de bière pleine à la main. « Non merci monsieur, je ne bois pas de bière », dis-je lorsqu'un homme m'en offrit un verre. Toute la nourriture qui était là me suffisait.

Au fil de la journée, je ne reconnus plus Johannes. Il devint grincheux et agressif. « Clara, essaie pour une fois ! » « Ne sois pas si ennuyeuse ! » me dit-il en me tenant son verre devant le visage. « Tu as déjà beaucoup trop bu, Johannes. Et je n'en veux pas, c'est si difficile à comprendre ? Tu ne penses qu'à toi », lui répondis-je. Il n'a pas beaucoup apprécié. Il m'a regardée d'un air hébété pendant quelques secondes, puis il est parti en titubant, vaincu.

J'étais un peu confus, mais j'ai décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Puis, alors que

je mordais dans ma crêpe, j'ai soudain entendu des cris. J'ai reconnu la voix de Johannes. Je me suis levé et j'ai regardé autour de moi. Puis j'ai vu Johannes se disputer avec notre professeur ! Johannes criait toutes sortes de choses, dont la plupart je ne comprenais pas. J'ai été choqué par ce qui s'est passé ensuite. Johannes avait frappé le professeur ! Comment avait-il pu faire une telle chose ? J'ai couru vers lui et lui ai attrapé le bras. « Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu ne peux jamais te comporter normalement ? » lui ai-je dit avec colère. Johannes a fondu en larmes. « Je ne voulais pas, je te jure », a-t-il dit à travers ses larmes. Je me suis excusé abondamment auprès du professeur : « Je suis vraiment désolé, mon frère a trop bu de bière. Je suis sûr qu'il ne l'a pas fait exprès. » Puis j'ai ramené Johannes à la maison, mais ce n'était pas si facile. Il titubait et a failli tomber plusieurs fois.

Johannes

Le professeur a jeté la lettre sur la table devant moi avec fracas. « Tu as de la chance que je n'aie pas emmené ce pauvre bougre à la Chandeleur, sinon je l'aurais jeté dans ta gueule difforme il y a longtemps ! Et une bosse ne ferait qu'améliorer ton visage ! » Me sentant coupable, je regardai mes pieds, craignant de voir le regard réel du professeur. Pourquoi diable avais-je fait cela ? Si les gens apprenaient que j'avais frappé mon propre professeur, ce serait un désastre pour la réputation de mes parents. Plus important encore, ma plus grande crainte était de savoir comment mes parents réagiraient. Que penseraient-ils ? Me chasseraient-ils de la maison ? Trop de questions se bousculaient dans ma tête, le monde autour de moi était silencieux à cause de cette intense réflexion.

« TU VEUX BIEN FAIRE ATTENTION, IDIOT ! J'essaie de t'expliquer quelque chose, mais tu rêvasses ! On n'a pas le temps de penser à ton amour véritable en ce moment, surtout quand je te regarde avec un œil au beurre noir ! » Mon professeur hurlant me fit sortir de mes pensées. « Désolé, monsieur ! Nous pourrions prendre le thé plus tard et parler de la femme de mes rêves, n'est-ce pas ? souris-je. Mais malheureusement, le professeur n'était pas amusé et il commença à me regarder avec encore plus de colère qu'avant. Sa tête devint rouge vif. « Fais attention, jeune homme, ou tu auras bientôt une pile de devoirs à faire chez moi ! Je tiendrai vos parents informés des bêtises que vous osez faire ici et une conversation aura certainement lieu. N'osez pas ne pas faire ce travail de punition, sinon vous aurez affaire à quelqu'un que vous ne voudriez jamais avoir connu. Maintenant, sortez d'ici ! J'ai rapidement ramassé la lettre qui était posée sur le bureau en bois du professeur. Je suis rapidement sorti de l'école.

Dès que j'ai mis le pied sur le Heerweg, j'ai senti une brise froide contre mes joues chaudes ; comme si l'hiver avertissait ma silhouette coupable que le printemps ne durerait pas longtemps si je continuais à me comporter ainsi. J'avais des frissons dans tout le corps, je voulais échapper au froid. J'accélérai encore plus le pas. Me voilà reparti, sur le chemin du retour, où la chaleur de la cheminée ressemblait à une étreinte familiale. Mais cette chaleur était-elle vraiment là ? « Sois plus comme ta sœur », m'interpella quelqu'un. Mais ne m'appelais-je pas Clara ? N'étais-je pas Johannes ? Je savais que mes actions n'étaient pas toujours les plus judicieuses, je devais y travailler, mais parfois mes pensées devenaient sombres et confuses. Je ne réfléchissais pas aux choses, alors je suivais simplement le chemin de ces pensées qui m'avaient amenée ici ; un chemin plein de remords et de douleur. Les motifs de mes actions étaient plutôt flous, non seulement pour les autres, mais aussi pour moi-même. Je ressentais souvent des regrets, mais je ne pouvais pas les exprimer à mes parents. Ils ne voulaient pas en entendre parler, car c'était toujours Clara ci, Clara ça, jamais Johannes. Mon plan était donc de montrer que je valais la peine et que je pouvais encore faire du bien aux autres. Ce moment n'était pas encore venu.

...

Frissonnant de froid, je m'assis pour faire mes travaux de punition sur le sol de la maison chaude. Comment maman et papa réagiraient-ils en voyant la lettre ? Plus je m'approchais du salon, plus il devenait difficile de leur raconter ce qui s'était passé. Soudain, le cri de ma mère dans la pièce voisine fit taire mon cœur qui battait à tout rompre. « JOHANNES, J'AI ENTENDU QUE TU ÉTAIS ICI, VIENS IMMÉDIATEMENT, CAR TU AS DES EXPLICATIONS À ME DONNER, MON GARÇON ! » Oh non, le savaient-ils déjà ? Comment le professeur avait-il pu répandre la nouvelle si rapidement ? Non, ce n'était pas possible du tout. Ou bien était-ce les voisins ? Avaient-ils remarqué mes agissements et m'avaient-ils immédiatement dénoncé ? À contrecœur, je me dirigeai vers le salon, effrayé par les conséquences de mes actes. En levant les yeux, je vis non seulement une mère frustrée, mais aussi Clara. Clara. M'avait-elle dénoncé ? J'aurais dû avoir le droit de présenter mon point de vue également, mais non, Clara a toujours raison, n'est-ce pas ? « J'ai appris par Clara ce que tu faisais, jeune homme. Cela ne peut plus durer, j'en ai complètement assez de tous ces méfaits. Je ne t'ai pas élevé pour que tu sois comme ça, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal pour élever un fils si gentil et en faire un gamin ? Que penserait père de cela ? Que penserait la ville ? Johannes, réfléchis ! Sois comme ton su... La colère m'envahit, surtout parce que j'avais le sentiment qu'elle allait me répéter la même chose. « MA, JE NE SUIS PAS CLARA, TU NE LE SAIS PAS ENCORE ? Je sais que je ne réfléchis pas toujours aussi clairement qu'elle et que je ne suis pas aussi parfaite que ta fille, maman. Mais pourrais-tu m'écouter pour une fois ? Je n'ai même pas pu expliquer comment toute cette situation s'est produite et ce qui me passait par la tête à ce moment-là. Ce sont des choses que Clara ne peut pas expliquer. Est-ce vraiment si difficile d'écouter ton soi-disant stupide fils pour une fois ? Tu sais, ça n'a pas d'importance, parce que tu ne vas pas écouter ce que j'ai à dire de toute façon. Sois le héros dont ton enfant a besoin, le héros que tu étais quand tu as apporté la paix à Harderwijk avec la lettre, ou est-ce trop demander ? » Des larmes commencèrent à monter dans mes yeux. « Maman, je veux juste que tu m'écoutes et que tu saches que je m'appelle Johannes. Je ne suis qu'un être humain, moi aussi. » Des gouttes salées coulèrent doucement sur mes joues chaudes. Je n'en pouvais plus. Sans réfléchir, je courus à l'étage dans ma chambre. Là, je me cachai sous les draps. Même mon lit ne pouvait pas me réchauffer, le froid que je ressentais à ce moment-là, la neige s'accumulait dans ma tête jusqu'à ce que je ne puisse plus voir les lumières.

Clara

L'odeur du poisson emplissait mes narines. Miam ! Heureusement, maman avait déjà fini de mettre la table, je n'avais donc plus besoin de l'aider. Je me suis dirigée directement vers la table. Johannes était déjà là. Il était enfin descendu de sa chambre. Ses yeux étaient rouges. Papa et maman étaient toujours énervés. Je me concentrai sur le poisson – pour ne pas avaler une autre arête comme la dernière fois – pendant qu'ils se disputaient du regard, sans dire un mot. Je me sentais mal à l'aise et je cherchai du regard le soutien de Johannes, mais il ne se rendit pas compte que quelque chose n'allait pas. Il regardait toujours son assiette, sans dire un mot. Même s'il avait compris à quel point je me sentais mal à l'aise, il ne m'aurait peut-être pas aidée. Je ne serais même pas en colère. Je n'aurais pas dû le dénoncer. J'espère qu'il me pardonnera bientôt... Pendant que je pensais à notre propre dispute, la dispute silencieuse entre mon père et ma mère s'est transformée en une dispute que l'on pouvait entendre.

« Kees, ce bateau... Tu dois vraiment faire quelque chose. » Maman semblait en colère.

« On ne sait même pas s'il est vraiment dangereux ! »

« C'est pour ça que tu dois enquêter ! »

Quel bateau ? Et qu'est-ce qui pourrait être dangereux ?

Soudain, maman se tut. Puis elle regarda papa avec colère. Si elle avait été un chat, elle aurait

sorti ses griffes et l'aurait griffé. « Si tu ne commences pas une enquête demain, j'irai moi-même sur ce bateau. »

Papa céda. « D'accord. Je commencerai demain. »

Maman avait l'air soulagée, ce qui me rendait heureuse, mais j'étais toujours nerveuse. Que se passait-il ? Devais-je m'inquiéter ?

Nous avons continué à manger. Quand il n'y eut plus rien à manger, Johannes et moi débarrassâmes la table pendant que papa et maman sortaient avec leurs verres de gin.

Johannes

Pan, pan, pan « Huaagh ». Les coups m'ont réveillé. *Pan, pan, pan* J'ai dévalé les escaliers en pyjama.

Pan, pan, pan

« Oui, oui... » J'ai ouvert la porte et je n'ai vu qu'un âne avec une lettre sur le dos. La lettre disait : *Pour la famille Schippers*. Dans ma tête, je me disais tranquillement : « Pourquoi tant de mystère ? » Mes parents n'étaient pas à la maison. « Peut-être que je devrais la montrer à Clara. » Je suis monté à l'étage et j'ai traversé le couloir en direction de la chambre de Clara. J'ai ouvert la porte et j'ai vu un lit vide. « Peut-être qu'elle est sortie. » Je redescendis pour chercher à manger, mais je vis le manteau de Clara sur le portemanteau. « Elle ne sort jamais sans son manteau, sinon elle va attraper froid. » Je faisais les cent pas. « Que dit la lettre ? » Où est Clara ? « Pourquoi y a-t-il un âne qui pisse devant chez moi ? »

Ma décision est prise... J'ouvrirai la lettre !

La lettre disait :

Chère famille Schippers,

Nous avons kidnappé votre fille.

Si vous voulez la récupérer, vous devez nous remettre la carte de la cachette de la galère chargée d'épices.

Cordialement,

Les Seigneurs de Kuinre

Ma première réaction fut de choc. Clara kidnappée ? Ma sœur ? Clara était si forte, elle ne se serait pas laissée enlever comme ça. Peut-être qu'elle avait été battue ? La respiration devint soudain très difficile. Il n'y avait pas de temps à perdre. Je devais y aller maintenant !

Clara

Au loin, j'entendis le chant des oiseaux. J'ouvris lentement les yeux. Des rayons de lumière aveuglants me firent mal à la tête. Le plancher en bois sur lequel j'étais allongée me berçait doucement d'avant en arrière. J'essayai de me redresser, mais m'arrêtai à mi-chemin en raison d'une vague de nausée qui m'envahit. Après quelques secondes, je me suis redressé et j'ai essayé de prendre conscience de mon environnement. En regardant à gauche, j'ai vu une paire de longues jambes. « Doucement, on a tout le temps », ai-je entendu dire sarcastiquement au-dessus de moi. Je me suis levé aussi vite que mon corps le permettait. Devant moi se tenait un grand garçon aux boucles brunes. En le regardant, j'ai tout de suite remarqué son nez tordu. Il devait être cassé, mais il n'avait pas très bien guéri. Le garçon a mis un peu trop de temps et avant que je m'en rende compte, j'étais à nouveau à genoux avec une sensation de brûlure sur la joue. Il m'avait frappé. À l'intérieur, je me suis mis en colère. COMMENT OSE-T-IL ?! Je me levai rapidement, prête à le frapper en retour. Mais juste avant que ma main ne touche sa joue, je vis

son regard plein d'attente dirigé vers un homme énorme debout à côté de nous. L'homme fit un signe de tête approbateur au garçon avant de passer devant nous, sur une passerelle qui le conduisait hors du bateau. Je fronçai un peu les sourcils, bizarre, me dis-je.

Après avoir marché pendant environ 10 minutes depuis le bateau, nous sommes arrivés à une grande maison de campagne. Le groupe d'hommes que j'avais suivi est entré dans le bâtiment un par un. J'ai regardé autour de moi avec étonnement. Je ne savais pas quoi faire. Le garçon derrière moi, celui qui avait le nez tordu, m'a donné un coup de coude dans le dos en soupirant. « La hâte n'est pas vraiment ton point fort, n'est-ce pas ? » J'ai rapidement suivi les hommes dans la maison. Quel loser, ai-je pensé en levant les yeux au ciel. Juste avant de franchir le seuil, mon regard s'est posé sur le logo de la porte. Je me suis brusquement arrêté et j'ai regardé le logo. Je l'avais déjà vu... Lorsque le professeur à l'école avait parlé des Seigneurs de Kuinre, il avait montré exactement le même logo. Je sentais le garçon me pousser dans la maison tout en grondant dans sa barbe. Trébuchant sur le seuil, j'essayais de rassembler mes idées. Les Seigneurs de Kuinre... Je suis dans le pétrin...

Johannes

Je savais que je n'avais pas de temps à perdre, mais où aller ? Je décidai de me rendre à la jetée de la Zuiderzee. Peut-être pourrais-je y trouver un bateau et partir à la recherche de Clara. Mais... je ne pouvais pas naviguer seul, j'aurais besoin d'un équipage. Il me fallait juste trouver des mercenaires. Je descendis une petite ruelle étroite en direction du bar mal famé où je n'avais jamais été autorisé à entrer.

J'entrai fièrement et criai : « Qui veut se joindre à moi, le grand Johannes, pour un voyage inoubliable ! »

Quelqu'un répondit : « Pour quel prix ? »

Je paniquai. Pourquoi payerais-je pour un équipage loyal ?

J'ai dit : « Deux florins par personne ! »

Tout le monde s'est moqué de moi. J'ai dû augmenter mon offre, car cela ne représentait que la moitié de ce qu'un ouvrier gagne normalement en une journée.

« J'augmente mon offre à 100 florins par personne ! »

Tout le monde s'est approché de moi et a commencé à me porter, comme si j'étais le sauveur de leur souffrance ! J'étais heureux, jusqu'à ce que je réalise comment diable j'allais trouver 100 florins par membre d'équipage.

L'un des mercenaires râlait encore. Il ne voulait pas être loin de chez lui si longtemps, mais j'y ai réfléchi et il n'y avait qu'une chose à dire : « Il y a de la bière à bord ! »

J'ai demandé à mon équipage d'attendre près du bateau et je suis rentré chez moi pour prendre l'argent dans le coffre-fort de mes parents, mais où était la clé ? J'ai réfléchi frénétiquement, puis je me suis souvenu. Maman gardait toujours la clé dans le bureau de papa. Je cherchai la clé et ouvris le coffre. J'en sortis rapidement... des pièces d'or pour l'équipage et... des pièces pour les fûts de bière que j'avais promis.

Après avoir pris l'argent, je courus vers le bateau, que j'avais emprunté sans permission – j'avais une bonne raison bien sûr – et saluai mon équipage. Mais quand je leur remis leur argent, ils s'enfuirent ! Pourquoi ?! Je paniquai encore plus et réfléchis. Devais-je chercher un nouvel équipage ou continuer seule ?

Après avoir fait les cent pas, je vis un navire sans équipage. J'avais déjà dépensé assez d'argent, alors je décidai d'emprunter le navire temporairement et sans arrangement préalable. Je ne

pensais pas que le capitaine s'y opposerait.

Clara

C'était presque le soir. Les secondes passaient terriblement lentement. Combien de temps devrais-je rester ici ? Soudain, un garçon s'approcha de moi, le garçon au nez tordu qui m'avait amené ici plus tôt. Il tenait une assiette avec un plat sale dessus. Il posa l'assiette devant moi. Le garçon s'appuya contre le mur et me regarda. Je regardai la nourriture, qui semblait contenir du poisson pourri. Elle puait terriblement et je dus me retenir de vomir. Est-ce que ce gamin stupide s'attendait à ce que je mange cette nourriture dégoûtante ? « Qu'est-ce que tu veux ? » demandai-je. Le garçon ne dit rien et me regardait toujours avec le même regard stupide. « Tu t'attends à ce que je mange cette bouillie ? » Il sourit et s'approcha, mon cœur se mit à battre plus vite. « Pas de chance, ma fille, c'est la seule chose que tu auras. « Je te le reprends ? » Je le regardai. De près, je pouvais voir qu'il avait quelques cicatrices sur le visage. Il avait à peu près mon âge. Le garçon avait des yeux marron foncé. Je devais trouver quelque chose pour le distraire et l'éloigner de moi. J'eus une idée et j'en fus dégoûté même en y réfléchissant. Je pris une profonde inspiration et dis : « Tu es plutôt mignon pour un garçon avec un nez tordu. » Il me regarda d'abord, abasourdi, puis détourna le regard, mal à l'aise. Quand il détourna le regard, j'eus l'occasion d'essayer de m'échapper. J'ai poussé le garçon sur le côté et j'ai couru vers la porte, dans l'espoir de m'échapper. J'ai essayé d'ouvrir la porte, mais elle ne voulait pas s'ouvrir. Oh non, ça ne va pas du tout ! J'ai poussé, donné des coups de pied et tiré sur la porte. Rien, la porte est verrouillée. Le garçon que j'avais poussé s'est levé et m'a attrapé par le bras. Il me repoussa de toutes ses forces, me faisant violemment tomber par terre. « AÏE, ÇA FAIT MAL, STUPIDE JOCH ! » Il rit et me regarda longuement. « Je suppose que tu ne mangeras pas, mais ne compte pas sur moi pour t'apporter quelque chose à manger la prochaine fois. Ma patience a des limites. Si tu ne veux pas écouter, tu n'auras qu'à souffrir. » Le garçon ramassa l'assiette et jeta le désordre sale sur le sol. Il s'éloigna en souriant. Je me retrouvai seul, dans l'obscurité profonde de la pièce. Je commençai à sangloter et des larmes coulèrent sur mes joues. J'ai été kidnappé et je n'ai rien à manger. Que dois-je faire pour me sortir de ce pétrin ?

Duco

« Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai. » Je me forçais à répéter cela dans ma tête. « Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai », pensai-je en ouvrant la porte de la salle à manger. « Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai », résonnait dans ma tête. Pendant ce temps, je vis mon père se lever et marcher vers moi. Mon père. Le cerveau derrière toute l'opération. Le chef des Seigneurs de Kuinre. Personne n'était plus intelligent, plus fort ou meilleur que lui. Du moins... c'est ce qu'il pensait. « Ce n'est pas comme ça. » Avant que je m'en rende compte, je le dis à haute voix. Je vis le froncement de sourcils apparaître sur le front de mon père. « Qu'est-ce qui n'est pas comme ça ? Tout s'est bien passé, j'espère, ou tu ne peux même pas apporter à manger à un enfant ? » Les hommes à table se mirent à rire. Il faisait toujours ça, me faire passer pour un idiot, me faire passer pour un imbécile. Au fond de moi, je savais qu'il était déçu de moi, que je n'étais pas le fils qu'il voulait. Pas assez fort, pas assez courageux, pas assez bon. « Oui, tout s'est bien passé. » Je soupirai doucement. Mon père fit deux grands pas et se posta juste devant moi. « Tu agis bizarrement, quelque chose ne va pas ? » me demanda-t-il d'une voix dubitative. « Rien », répondis-je d'un ton irrité, « juste fatigué, je suppose. » « Espèce d'imbécile », cria mon père soudainement depuis l'autre bout de la salle à manger. « Tu n'es qu'un faible, tu ne devrais jamais céder à tes faiblesses. » Son visage devint rouge. « Retourne dans ta chambre, je ne veux pas voir ta tête ce soir ! »

...

Et c'est ainsi que ma journée se terminait neuf fois sur dix. Sans manger, enfermé dans ma chambre. Pas littéralement, la porte est déverrouillée, mais la dernière fois que j'ai essayé de me faufiler dehors... J'ai eu des frissons dans le dos. Ma chambre n'était pas si grande. Il y avait à peine assez de place pour un lit étroit, une armoire et un petit bureau. Dès que j'ai fermé la porte de ma chambre derrière moi, j'ai vu que mon lit n'avait pas été fait. Je soupirai, Dieu merci, mon père n'avait pas vu ça, il aurait eu une raison de plus de me crier dessus. Je m'effondrai sur mon lit défait et fixai le plafond. Mais pendant tout ce temps, une seule pensée me traversait l'esprit, et j'essayais de me convaincre que ce n'était pas vrai : « Ce n'est pas ça... Je ne l'aime pas... »

Johannes

Cela fait des heures que je suis en mer. Il était presque impossible de contrôler seul un bateau sur la Zuiderzee. J'étais trempé jusqu'aux os par les vagues qui déferlaient sur le pont. Le bois craquait et on aurait dit que le navire pouvait se briser à tout moment. Bientôt, je coulerais ! Mais... je l'ai fait pour ma sœur Clara. Je devais la sauver, quoi qu'il arrive. Alors j'ai continué à me débattre pour ramener le petit bateau à bon port.

Clara

J'ouvris les yeux et regardai autour de moi. J'avais terriblement mal dormi, il faisait un froid glacial. Je regardai autour de moi et fus choquée. Je n'étais pas du tout dans ma propre chambre ! J'étais enfermée dans une pièce froide. J'essayai d'ouvrir la porte. Cela ne fonctionna pas, la porte était verrouillée. Soudain, je me souvins de tout ce qui s'était passé. J'avais été emmené dans une maison de campagne appartenant aux seigneurs de Kuinre. Et maintenant, me voilà enfermé et affamé. J'avais insulté le fils du capitaine, j'avais pleuré toute la nuit et j'avais à peine dormi. Les pirates se réveilleraient un à un au lever du soleil. Peut-être pourrais-je persuader l'un d'eux de m'apporter de la nourriture ? Je rejetai immédiatement cette idée. Tous les pirates sont sans cœur et ne me donneraient jamais à manger. Ils se moqueraient de moi et me feraient souffrir encore plus si je les suppliais de me nourrir.

...

Il était presque midi et ma faim était si grande que je pouvais m'évanouir à tout moment. J'étais enfermé depuis toute la journée, quand allaient-ils m'apporter à manger ? Plusieurs pirates sont venus avec la même question : « Que sais-tu de la carte secrète ? » À chaque fois, je leur ai donné la même réponse : « Je ne sais pas de quoi vous parlez. Je ne sais rien d'une carte secrète. » Finalement, ils ont arrêté de me poser des questions et personne n'est plus venu me voir. Personne ne m'avait apporté à manger ce jour-là. Toutes les quelques heures, mon petit rat Henk volait de la nourriture aux pirates. Henk ne pouvait pas porter grand-chose avec son petit corps, mais au moins c'était suffisant pour satisfaire un peu notre faim. J'espérais que quelqu'un m'apporterait de la nourriture tôt ou tard. Henk et moi ne pouvions pas continuer ainsi plus longtemps.

Duco

Je suis allongé sur mon lit, le regard fixé au plafond. Aujourd'hui a été une journée terrible. Je n'ai jamais eu une aussi mauvaise journée de ma vie. J'ai gâché toutes les tâches ménagères en faisant tomber des objets, en me cognant contre les murs et en gâchant les tâches ménagères d'autres façons. Je n'arrêtais pas de penser à la fille. Comment avais-je pu être aussi stupide pour aimer une fille que je n'avais connue qu'une journée ? Je ne pense pas qu'elle m'aime beaucoup non plus, vu ce qui s'était passé récemment. Elle n'avait probablement pas eu de nourriture et n'avait nulle part où dormir à part un endroit glacial. J'ai pris une profonde inspiration et presque automatiquement mes jambes m'ont conduit là où se trouvait la fille. J'avais apporté une couverture et de la nourriture pour la fille. J'étais arrivé chez elle et elle regardait par la fenêtre le ciel étoilé. Elle avait l'air si affectueuse en regardant les étoiles. Je me suis immédiatement senti

coupable parce que les projets que mon père avait pour cette fille étaient cruels. Je me suis approché d'elle avec précaution parce que je ne voulais pas lui faire peur. La fille leva les yeux vers moi et me regarda fixement avec un regard sans vie. Mon cœur se mit à battre plus vite et je bégayai comme un fou. « Je, euh... Je... Je t'ai apporté une couverture et de la nourriture. » La fille me regarda un instant, stupéfaite, puis elle sourit. Elle commença à manger dès que je lui tendis l'assiette et sembla presque oublier que j'étais là. Je m'assis à côté d'elle. Être assis à côté d'elle me fit me sentir en sécurité et au chaud. « Comment tu t'appelles ? » demandai-je. Elle hésita à me dire son nom. Finalement, elle répondit : « Je m'appelle Clara, merci de m'avoir apporté de la nourriture et une couverture. Et toi, comment tu t'appelles, petit pirate ? Je suis Duco. Elle détourna enfin son regard du ciel et me regarda avec gratitude. Je regardai le ciel par la fenêtre. Je me figeai en voyant qu'il faisait déjà nuit. Mon père m'avait demandé de le rejoindre avant la nuit. Il voulait me parler de la situation avec la fille. Je me levai en un éclair et m'éloignai. Clara était de nouveau toute seule et je sentais son regard sur moi pendant que je m'éloignais. Cela me faisait mal de la laisser seule. Pourquoi avais-je toujours si chaud au cœur quand j'étais avec elle ? Je ne pouvais pas l'aimer... Je ne pouvais tout simplement pas.

...

« Mais d'où viens-tu donc ? » Mon père se tenait dans l'embrasement de la porte de sa chambre, attendant. Mon père pensait que j'étais partie depuis bien trop longtemps et avant que je ne m'en rende compte, j'avais un poing dans la figure.

Clara

J'entendis un bruit sourd sur la porte. Duco entra. J'avais très mal dormi sur un matelas de paille. Il avait un bol de porridge et une tasse en bois. Duco avait une mine épouvantable. Il avait un œil au beurre noir et une grosse égratignure sur le bras et il boitait. J'ai demandé ce qui s'était passé. « Mon père m'a battu parce que je suis resté trop longtemps avec toi. » « Pourquoi est-ce un problème ? » ai-je demandé. « Mon père pense que je ne travaille pas assez dur. Je dois tout nettoyer dans une si grande maison de campagne et tout est poussiéreux et plein de toiles d'araignées. Comment suis-je censé y arriver ? Ici, on me maltraite pour tout ce que je fais. On m'a confié la tâche de garder les lieux propres, mais tout le monde s'en fiche, alors j'ai un plan : et si je volais la clé pour une fois ? Ensuite, on s'enfuira du manoir et on ira dans les marais pour voir ce qui se passera là-bas, dit Duco, mais je dois vraiment y aller maintenant, sinon je vais encore me faire battre.

Johannes

Je suis descendu du bateau et j'ai commencé à marcher en direction du manoir. Je ne pouvais pas amarrer le bateau au manoir, sinon on m'aurait vu immédiatement. Après environ deux heures de marche, le soleil venait de se coucher. Ce n'était pas loin, mais comme le marais était très marécageux, cela m'a pris beaucoup de temps. J'étais très fatigué et mouillé, mais j'ai vu le manoir aux murs crasseux. Le manoir avait un grand escalier au centre et deux grandes tours carrées de chaque côté. J'ai vu des gardes tout autour de la maison. J'ai essayé de me cacher, mais un petit garçon maigre venait de me voir. J'ai essayé de repartir le plus vite possible, mais le marais ne m'a pas facilité la tâche. Le garçon qui m'avait vu n'a rien dit à ses amis - ha, ha, quel loser. Je me suis enfui mais il était plus rapide. Je n'avais pas d'autre choix que de me battre, mais il était plus grand et plus fort. J'ai essayé d'attraper un bâton sur un arbre mais c'était trop tard. Il m'a donné un coup derrière l'oreille. J'ai essayé de le frapper en retour mais il a esquivé. Il a fait une feinte et m'a frappé d'un angle complètement inattendu. J'étais furieux et je lui ai donné un coup de poing en plein dans le ventre, ce qui l'a rendu encore plus furieux. J'ai esquivé son coup de poing, puis j'ai sauté et je lui ai donné un coup de poing en plein dans le nez. Le sang a jailli de son nez. J'ai couru jusqu'à l'arbre le plus proche et j'ai grimpé dessus. Le garçon a essayé de grimper après

moi, mais j'étais plus rapide. Je grimpai jusqu'au sommet et m'assis sur une branche, mais il arracha une branche de l'arbre et tenta de me frapper avec. J'attrapai la branche et la lançai droit sur sa tête, puis lui écrasai la main. Il tomba d'au moins trois mètres dans un grand bruit sourd. Il se releva et courut en sautillant jusqu'à la grande maison. Je restai dans l'arbre, effrayé, et je voyais de moins en moins à mesure que l'obscurité tombait. J'espérais pouvoir dormir ici quelques heures, car demain, à la lumière du jour, j'irais secourir Clara.

Duco

J'apportais à Clara de la nourriture deux fois par jour. Chaque fois, j'avais des papillons dans l'estomac en la voyant assise là. Je ne pouvais pas supporter de passer un jour de plus avec mon père. Chaque fois que j'étais allé voir Clara, il m'avait sévèrement puni. Je ne m'étais jamais entendu avec mon père et il était temps que je m'échappe de ses plans diaboliques. Je devais trouver un plan d'évasion, et vite. Je pouvais emmener Clara avec moi. Je pouvais m'enfuir avec elle. Elle me serait utile pour m'aider à m'échapper. Je me levai et Clara leva les yeux de son assiette que je lui avais apportée. « Clara, nous allons nous échapper ensemble de cet endroit terrible. Je ne tiendrai pas un jour de plus ici et tu viens avec moi. J'y ai réfléchi ces derniers temps et j'en suis maintenant certain. Je dois sortir d'ici et comme tu es très intelligente, tu dois m'aider à m'échapper. » Pendant tout ce temps, Clara m'avait regardé, abasourdie. J'avais peur qu'elle pense que c'était une idée absurde. Je trouvais des choses absurdes, des choses qui n'arriveraient jamais. J'ai détourné le regard de Clara. C'était une idée stupide. J'ai balbutié qu'elle devrait oublier et j'étais sur le point de m'éloigner. Elle m'a appelé : « Si tu prévois de t'échapper, je suis partante. As-tu des idées pour nous échapper ?

...

Johannes

Le lendemain, j'ai élaboré un plan tout en continuant à marcher vers la maison de campagne.
Étape 1 : je distrais les voleurs. 2 : j'attaque par derrière.

...

Après avoir marché longtemps, j'ai vu quelque chose de grand. Pendant un moment, j'ai cru que c'étaient des arbres gris, mais non. La maison de campagne était immense. Je m'étais trompé. C'était incroyable. Je devais trouver un nouveau plan, un meilleur. Étape 1 : J'attends la tombée de la nuit. Étape 2 : Je vais attaquer les voleurs par derrière pour qu'il y ait moins de gardes et que je puisse ensuite entrer. Étape 3 : trouver Clara et revenir avec un bateau. Comment je me procure un bateau déjà ? Je vais chercher un petit bateau de pêche en allant chez Clara. Une fois le plan réussi, je serai le héros du jour !

J'ai dû attendre la tombée de la nuit. Pour passer le temps, j'ai joué à un jeu amusant : le premier à trouver une certaine couleur gagne ! Je jouais seul, alors je me suis posé des questions. « Où est la couleur rose ? » Et j'ai cherché, cherché et dormi. Je me suis réveillé au milieu de la nuit. Cette nuit blanche avait encore eu un effet. La nuit, je me suis préparé et j'ai vu qu'il y avait des gardes, mais ils dormaient aussi. « Hé, je suis meilleur qu'eux. » Je n'avais donc pas besoin d'éliminer qui que ce soit. J'ai continué à surveiller pendant un moment : « Qui sait, peut-être que Clara sortira un jour ? » Puis je suis remonté dans un arbre, peut-être que j'étais encore fatigué après tout. Je n'étais pas paresseux, mais j'avais quand même besoin de plus d'énergie pour vaincre mes ennemis !

Clara

« Clara, j'ai la clé », dit Duco. « Viens, nous devons partir maintenant, mais tu dois te déguiser, sinon tout le monde te reconnaîtra. Mets ça. » Il me donna un pantalon en tissu, une casquette et

une cape. Je les enfilai et nous nous faufilemes hors du manoir. La maison est immense. Il y avait des escaliers en haut à gauche et des escaliers en bas à droite. C'était comme un labyrinthe. J'avais peur qu'il me tende un piège. Je craignais d'être assassiné à chaque coin de rue. Puis j'ai enfin vu la grande porte en chêne qui donnait sur l'extérieur. Nous avons marché un peu, mais malheureusement, nous avons déjà été vus. « COURS ! » a crié Duco. Je me mis à courir, mais des hommes surgirent de toutes parts, certains brandissant des couteaux ou des épées. Parfois, un homme armé d'une épée s'approchait dangereusement, mais heureusement, nous étions juste à temps.

Après avoir couru un moment, nous avons sauté dans un trou. Il était plein de boue, mais c'était le seul moyen d'éviter d'être attrapés. J'ai rapidement commencé à avoir très froid. La tension est montée d'un cran lorsqu'un des pirates s'est retrouvé à quelques mètres du trou.

Après quelques heures, nous avons pensé qu'ils étaient partis. Nous avons continué à trotter, mais non ! Ils n'étaient pas partis. Nous les avons entendus crier à nouveau. J'ai entendu Duco crier ; il avait trébuché.

« Cours, Clara ! » a-t-il crié. « Sauve-toi ! » C'était difficile, mais je devais le faire. J'ai continué à courir.

Un instant plus tard, il courait à nouveau à mes côtés, Dieu merci ! Les poursuivants avaient abandonné. Nous avons continué à courir, mais soudain, quelqu'un est apparu d'un arbre et a sauté sur Duco. J'étais terrifiée et j'ai frappé l'homme aussi fort que possible. Mais j'ai alors réalisé que c'était la voix de Johannes. Johannes ? Que fait-il ici ?

« Johannes ! C'est toi ? » Peu importe, nous parlerons plus tard. COURS ! »

Duco

Après une longue nuit blanche sur les rives de la Zuiderzee, j'ai décidé de réveiller les autres. La nuit dernière, nous avons longuement discuté tous les trois. Johannes avait vu un kogge (un voilier traditionnel néerlandais) sans équipage un peu plus loin. Nous allions voler ce bateau tôt le matin et essayer de le ramener à Harderwijk. C'était un gros bateau à diriger à trois, mais nous allions essayer. Au début, Johannes avait été têtu et distant, mais après que je lui ai raconté ce que j'avais vécu avec les seigneurs de Kuinre, Johannes m'a permis de l'accompagner dans son bateau. Je me dirigeai vers Clara, me penchai et lui chuchotai à l'oreille : « Hé, réveille-toi. » Elle ne répondit pas. Je chuchotai à nouveau et la secouai doucement. « Hé hé, réveille-toi. RÉVEILLE-TOI ! » Clara sursauta et me regarda avec un visage endormi. Johannes s'est également réveillé en sursaut après m'avoir entendu crier. Il a bondi. « Pourquoi cries-tu comme ça ? Et s'ils nous entendent ? » « Ils ne nous entendront pas, ils sont trop loin », ai-je répondu. « Allez, il faut qu'on aille au bateau ! » Nous avons couru jusqu'au bateau. Une fois arrivés, nous sommes rapidement montés à bord. Johannes a été le dernier à monter à bord et à larguer les amarres. Il se glissa derrière la barre et commença à naviguer. Le bateau se balançait. Des vagues languissantes venaient lécher le flanc du bateau. Une vague de calme s'abattit sur nous alors que le vent se faisait un peu moins fort. Le silence et le calme devinrent assourdissants alors que nous nous retrouvions dans une mer de vide et de bleu. Nous flottions calmement sur la mer bleue. Johannes à la barre, Clara et moi étions allongés sur le pont. L'un à côté de l'autre, nous regardions le ciel bleu légèrement nuageux au-dessus de nos têtes.

~~~

Après avoir navigué un moment, la mer devint plus agitée. Les vagues s'élevèrent, le vent se leva. Cela me réveilla, mais Clara ne remarqua rien. Elle avait besoin de calme, alors je la laissai dormir. Je me dirigeai vers Johannes. Il semblait avoir du mal à diriger le bateau. Quoi qu'il fasse, il ne pouvait pas gagner la bataille contre l'eau. Johannes fit un mouvement brusque avec le gouvernail, provoquant le quasi-chavirement du bateau. Johannes tomba au sol. Moi aussi, durement sur la surface en bois. Une sensation douloureuse me traversa le bras. Je me levai immédiatement pour voir comment allait Clara. Pour m'assurer qu'elle ne souffrait pas. Pour être avec elle maintenant

que la mer était devenue si agitée. Pour la réconforter si elle en avait besoin. En gros, juste pour être là. Pour la paix et la tranquillité, avec Clara.

Clara

J'ai été réveillée par un bras enroulé autour de moi. J'ai été un peu surprise. Endormie, j'ai regardé autour de moi. Il y avait Duco. Avec son bras autour de moi. Je pensais que cela n'arriverait jamais, peut-être que j'espérais juste que cela arrive. Duco faisait semblant de dormir. Mon corps en mouvement lui disait que j'étais réveillée. Il rouvrit les yeux. Je ne vis que de la peur dans ses beaux yeux. Cela me fit peur. Très peur. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandai-je. « Reste calme, Clara », répondit Duco. « Qu'y a-t-il, Duco ? » demandai-je à nouveau, beaucoup plus nerveuse à présent. Des milliers de questions me traversaient l'esprit, toutes alimentées par la peur. Johannes avait-il un souci ? Duco avait-il un souci ? Et pourquoi ce fichu bateau tanguait-il autant ? « Il y a un gros souci, Clara. » « Qu'y a-t-il ? » Ma voix semblait frustrée, plus frustrée que je ne voulais l'être. « La mer est très agitée. Le bateau tanguait et Johannes ne parvient pas à lutter contre l'eau. « Nous devons partir, Clara », répondit Duco. « Alors, tu vas t'allonger à côté de moi, calmement ? » « Je pensais que tu aurais besoin de réconfort. » « Je peux très bien le faire moi-même, Duco ! » « Clara, nous devons aider Johannes, MAINTENANT ! » Duco eut l'air surpris, encore plus qu'avant. Il pointa derrière moi. D'un seul mouvement, je me retournai. L'eau s'infiltrait dans notre bateau de tous les côtés par de petits trous ou des fissures dans le bois. Je hurlai de peur. Dans un mouvement confus, je courus vers Johannes. J'entraînai Duco avec moi, ce qui nous fit presque tomber tous les deux. À ce moment-là, l'eau m'arrivait presque aux chevilles. J'essayai de me lever, mais j'étais coincée. J'étais tombée à travers une planche. « DUCO ! » criai-je. Il se retourna. Son visage pâlit de peur. Il courut vers moi, luttant contre l'eau.

Duco

L'eau montait de plus en plus. Je criai à Clara : « Nous avons encore un canot de sauvetage ! » L'eau nous arrivait maintenant aux genoux, heureusement que Johannes nous avait rejoints. « Voilà le canot de sauvetage », cria Johannes. Je traînais maintenant Clara, qui avait du mal à rester debout à cause du vent violent. Le navire commençait vraiment à se briser. Nous avions presque atteint la chaloupe quand Clara poussa soudain un grand cri. Un morceau de bois tranchant avait coupé la jambe de Clara... Elle saignait. « À l'aide... » gémit-elle. J'essayai de l'aider, mais soudain, elle s'évanouit. « Johannes ! » criai-je. « Je vais essayer de la ranimer, puis tu essaieras de libérer ce bateau. » Je soulevai Clara pour qu'elle ne se noie pas. Elle reposait dans mes bras comme une mariée. À ce moment-là, l'eau avait monté au-dessus de nos tailles et des morceaux encore plus gros du bateau avaient commencé à se détacher. Heureusement, Johannes avait réussi à libérer le bateau et il gronda le petit bateau : « Pourquoi ont-ils attaché ce fichu truc si serré ? » Il regarda également Clara, qui était toujours inconsciente et en sécurité dans mes bras. « Nous allons la mettre dans le bateau dans une minute, j'espère qu'elle ira bien », me dit Johannes. Johannes réussit à pousser le petit bateau, pagaies et tout, dans l'eau et l'aida prudemment à monter dans le bateau. Derrière moi, le bateau commençait à s'effondrer. Johannes m'a tirée à temps dans le bateau, juste avant qu'il ne s'effondre encore plus et que je finisse à l'eau.

Clara

J'ai repris conscience dans le petit bateau avec Duco et Johannes, leurs visages tournés vers moi. « Clara !! » ont-ils crié tous les deux en même temps. Tout tournait encore, mais ils m'aidèrent à me relever. Je recommençai à ressentir la vive douleur de ma blessure. Quand je la regardai, ils l'avaient déjà bandée avec la chemise de Johannes. « Comment te sens-tu ? » me demanda Duco. « Mal. » « J'ai froid. » Il y avait un morceau de voile arraché dans le bateau, alors Johannes

dit : « On devrait peut-être l'utiliser comme une grande couverture jusqu'à ce qu'on se réchauffe un peu. » « Bonne idée ! » répondit Duco. Johannes prit la voile et la plaça sur eux trois. Les vagues et le vent étaient encore assez violents, mais heureusement, le bateau n'avait pas encore cassé.

Johannes

Clara s'était endormie sur l'épaule de Duco, ce qui n'était pas très surprenant car elle était fatiguée à cause de la douleur de sa blessure à la jambe et de tous les dangers qu'elle avait traversés ces derniers jours... Duco regarda dans quelle direction nous devons aller. « Nous devons nous diriger vers le sud-est », me dit Duco. Il me montra, il y avait une fissure dans sa boussole à cause de l'incident avec l'autre bateau. « Heureusement que ma boussole fonctionne encore », dit Duco. « Heureusement, oui », répondis-je. Je me mis à ramer en suivant les instructions de Duco.

Duco

Clara se réveilla calmement. Elle est si belle quand elle dort. « Je prends le relais », dis-je à Johannes. Johannes accepta. Johannes et moi échangeâmes nos places. Une minute plus tard, Clara est venue s'asseoir à côté de moi. « Tu te sens mieux, Clara ? » « Oui, je vais un peu mieux, mais ma blessure à la jambe me fait encore mal. » « Ça va aller, je jeterai un autre coup d'œil à la blessure quand nous serons chez toi et Johannes », ai-je promis à Clara. Clara s'est alors assise de plus en plus près de moi jusqu'à ce que nos jambes se touchent. Johannes s'était endormi. Soudain, Clara posa sa main sur le haut de ma jambe. « Clara ? » dis-je nerveusement. « Merci, Duco, pour tout ce que tu as fait pour moi et Johannes. » « Tout pour toi... » dis-je accidentellement à voix haute. « Duco... » dit Clara. Elle me regarda droit dans les yeux. Je ne pouvais rien dire de plus. Je me suis enfoncé dans ses yeux. Elle me calmait, mais en même temps me rendait incroyablement nerveux. Je la voulais. Seulement Clara.

Clara

Nous nous sommes regardés dans les yeux, puis il a touché ma joue et l'a frottée doucement. Il m'a attirée plus près de lui. « Duco... » J'ai répété, mais cette fois nerveusement. Il s'est penché plus près de moi. Nos visages étaient presque en contact. Puis Duco murmura avidement : « Je t'aime, Clara, et seulement toi. » Et il m'embrassa doucement mais passionnément. Pendant un moment, tout fut calme. Mon estomac était rempli de papillons et mon attention était entièrement concentrée sur lui. Il était l'élu de mon cœur. Duco avait mon cœur.

Johannes

Je me réveillai. Encore fatigué, mais la sieste m'avait aidé.

Duco et Clara étaient toujours assis l'un à côté de l'autre. Quelque chose s'était passé, mais je n'avais aucune idée de quoi il s'agissait exactement.

« Regarde, je peux déjà voir le clocher de Harderwijk ! » s'exclama soudain Clara, joyeuse. Le clocher haut et massif de l'église Notre-Dame s'élevait dans le ciel. Papa était toujours si fier que nous ayons le clocher le plus haut de toute la Gueldre. « Et je peux aussi voir les portes de Bruges, la Haute et la Basse ! » Clara et moi nous sommes assises à l'avant du bateau, soulagées, pour avoir une meilleure vue de la ville qui se profilait. « Clara, je suis si contente de bientôt rentrer à la maison ! » « Oui, moi aussi ! » dit Clara, s'appuyant sur mon épaule pour soulager sa jambe endolorie.

Je restai là un moment, à réfléchir à ce qui s'était passé la semaine précédente, à l'enlèvement, au père de Duco, à la difficulté du travail sur le bateau et au fait que Duco n'était pas vraiment une mauvaise personne. Et aussi à... « Aïe »

« Désolé d'interrompre ta rêverie, mais nous devons vraiment attacher le bateau à la jetée. » « Ce serait bien si tu pouvais nous aider », dit Duco. « Tu n'avais pas besoin de me frapper au pied », répliquai-je sèchement.

Duco

En regardant les jetées qui s'étendaient dans l'eau depuis les deux portes, je réalisai que je n'étais jamais vraiment venu ici moi-même. Je vis des silhouettes debout sur le côté. C'étaient des gens, qui faisaient des choses humaines normales. Je n'avais jamais réalisé auparavant à quel point certains endroits pouvaient être beaux. Je n'avais jamais prêté attention à ces magnifiques détails auparavant. Ce n'est que lorsque j'ai rencontré Clara que j'ai commencé à voir le monde pour les belles choses qu'il avait à offrir. Comment l'eau ondule, comment le soleil brille et comment les nuages se déplacent dans le vent.

Nous nous rapprochions de plus en plus du quai et je me suis rendu compte que Johannes regardait droit devant lui. J'ai lâché le gouvernail et je me suis dirigé vers Johannes. Je lui tapotai le pied pour le ramener à la réalité. Il ne me remercia pas beaucoup.

Johannes

Nous nous rapprochions de plus en plus de la jetée devant le Bruggepoort. Soudain, Clara cria : « Regarde, c'est maman ! » Son enthousiasme se propagea à Duco et à moi. « Oui, c'est maman ! » dis-je joyeusement à Clara. Nous pouvions voir maman clairement maintenant. Je la voyais agiter la main et pleurer de joie. Clara appela de nouveau sa mère pour voir si elle pouvait l'entendre. Nous amarrâmes notre bateau à la jetée. Clara fut la première à descendre du bateau et se dirigea vers notre mère aussi vite qu'elle le pouvait, les larmes coulant sur ses joues. Maman nous attendait, les larmes coulant également sur ses joues. Au début, j'ai traversé calmement la jetée, mais quand je me suis approchée de ma mère, qui attendait sous le portail, je n'ai pas pu m'empêcher de courir vers elle, comme Clara. Quand je l'ai rejointe, elle m'a prise dans ses bras. Après une longue accolade, nous nous sommes lâchées. Je tremblais en pensant à la façon dont j'étais arrivée là. Duco se tenait à distance, observant, ne sachant pas s'il devait assister à ces retrouvailles. Il le méritait. Après tout, c'était l'ennemi. Mais c'était quand même triste. Il restait là, seul. Maintenant que nous nous étions lâchées, Duco s'avança lentement vers nous. Clara le serra dans ses bras. Nous rentrâmes tous à la maison en traversant la ville. Entre-temps, nous avons rattrapé le temps perdu, pleins d'adrénaline après ce voyage de retour. Nous racontâmes tout ce qui s'était passé. À chaque histoire, les yeux de ma mère s'écarquillaient d'étonnement. « Maintenant que j'entends ça, je suis d'autant plus heureuse que vous soyez revenus sains et saufs », dit-elle. Moi aussi. Je voulais rentrer à la maison le plus vite possible, pour laisser tout ça derrière moi.

Duco

La porte s'ouvrit lentement. La mère de Clara et Johannes nous laissa entrer. Tout le monde retint son souffle. Mon père !

Mon père tira la mère de Clara et Johannes vers lui et pointa un couteau aiguisé sur son cou. Il la traîna à l'intérieur, la poussa sur une chaise et lui attacha les mains à l'arrière de la chaise. Puis il prit un morceau de tissu et l'attacha autour de sa bouche.

« Oh, Duco... » me dit-il. Puis il dit : « Le fait que tu ne réalises pas tout ce que j'ai fait pour toi et comment je t'ai aidé. » « Mon fils, comment peux-tu ne pas voir mon amour pour toi ? » « Comment diable peux-tu décider de rejoindre ces gens arriérés ? » Je restai sans voix et personne ne dit rien. « Tu sais ce que je veux, Duco, et je ferai en sorte de l'obtenir. » « Non », répondis-je « Qu'as-tu dit ? » « Non », répétai-je, plus fort cette fois.

« Tu ne tueras personne, père, et tu n'obtiendras pas le butin que tu veux. » « Cette idée que tu es supérieur prendra fin aujourd'hui. »

Mon père lâcha la mère de Clara et s'approcha de moi. Il tenait son couteau contre mon cou. Puis Clara dit soudain calmement et en même temps avec insistance : « Duco, s'il te plaît, ne te sacrifie

pas. »

Johannes

Duco se tenait contre le mur, son père juste devant son visage. Je savais que je devais faire quelque chose, mais quoi ? Après que Clara eut dit quelque chose à Duco, je lui chuchotai : « Le père de Duco ne fait plus que regarder Duco maintenant. Tu peux détacher maman de la chaise. » Duco était maintenant traîné dans l'autre pièce, son père lui criait dessus, puis nous avons entendu le bruit d'une main plate contre un visage. Nous avons entendu Duco gémir. J'ai couru dehors pour chercher mon père.

Duco

Je n'avais jamais vu mon père aussi en colère. Il venait de me frapper et maintenant il se tenait devant moi, en criant. Je n'ai rien dit. Pas parce que j'avais peur, mais plutôt parce que je ne savais pas quoi dire. Il aurait dû être mon père, pas un barbare. Il aurait dû prendre soin de moi et m'aimer, me donner une vraie enfance. Un moment où je me sentais bien et où tout était normal. Il a ruiné la vie que je voulais tant.

Mon père et moi nous regardions maintenant ; il avait cessé de crier. C'est ma chance, pensai-je. Je frappai mon père violemment au visage. Puis je le poussai à terre et lui arrachai le couteau qu'il tenait dans les mains. Je le regardai une dernière fois et lui dis : « Désolé, père », puis je plongeai son couteau droit dans son cœur.

Clara

J'avais déjà libéré ma mère. Soudain, tout est devenu silencieux. J'ai regardé au coin de la pièce où se trouvaient Duco et son père, mais le père de Duco était à terre. Mort. Duco était à terre, cette fois vraiment en larmes pour la première fois. Maman et moi nous sommes approchées de Duco pour le reconforter. Je m'assis à côté de Duco et le serrai dans mes bras. Maman resta avec nous un moment. Puis elle s'éloigna pour aller chercher un verre à Duco. « Ça va aller, Duco », lui dis-je au bout d'un moment. Maman revint et lui tendit le verre. Duco se redressa et but l'eau. Il regarda son père qui était toujours allongé par terre. Je me suis levé et j'ai regardé ma mère, puis Duco, avant de dire : « Maman et moi, nous allons emporter le corps, papa et Johannes seront bientôt là. »

Johannes

J'avais retrouvé père. Je tombai dans ses bras. « Johannes, mon fils ! » Il me prit dans ses bras. « Est-ce que toi et Clara allez bien ? » me demanda-t-il après m'avoir serré dans ses bras. « Je vais tout t'expliquer, nous devons rentrer à la maison dès que possible. » Sur le chemin du retour, je lui expliquai tout sur la situation dans laquelle Clara, moi et Duco nous nous étions retrouvés. Nous arrivâmes à la maison, la porte était ouverte. Papa et moi sommes entrés. Duco était assis sur une chaise. J'ai présenté Duco à papa. Puis j'ai demandé à Duco où étaient Clara et maman. « Sorties un moment », a dit Duco. « Et ton père ? » ai-je alors demandé. « Mort », a dit Duco doucement. Je me suis assis à côté de Duco, en espérant que cela aiderait, ai-je pensé. Papa est également venu s'asseoir. Soudain, nous avons entendu des bêlements. « Wankeltje ! » ai-je dit joyeusement. « Wankeltje ? » a demandé Duco, surpris. « Notre petit agneau », ai-je répondu. Wankeltje est entré en marchant. Au lieu de marcher vers moi, il s'est dirigé droit vers Duco. Il posa sa tête contre les jambes de Duco. « Quel animal adorable ! » dit Duco joyeusement. Il lui caressa la tête et le dos. Wankeltje resta avec Duco. Je voyais bien que Wankeltje remontait vraiment le moral de Duco, alors je n'osai pas perturber ce moment. Dix minutes passèrent, j'entendis des pas. C'était Clara et maman. Elles sont venues s'asseoir avec nous. Nous avons parlé des jours difficiles que nous venions de traverser. Wankeltje était toujours assis avec Duco, ce qui l'aidait à parler plus facilement des événements. Cela avait été difficile pour nous tous et nous avons tous besoin de

calme et de tranquillité. Duco dit soudain à Clara : « Nous devrions vraiment jeter un coup d'œil à ta blessure à la jambe et la panser correctement. » Maman a suggéré qu'elle le fasse. Elle s'est levée et a emmené Clara avec elle dans l'autre pièce pour examiner la blessure à la jambe. Duco s'est alors tourné vers moi et papa et a dit : « Je dois vous demander quelque chose... »

Duco

Après la conversation privée sans Clara, je suis entré dans la pièce où la mère de Clara était maintenant prête à rattacher la jambe de Clara. « Tu as un moment ? » ai-je demandé à Clara. Clara est sortie avec moi. « Tu vas bien ? » m'a demandé Clara. « Oui... », ai-je répondu. « On va se promener ? » ai-je alors demandé. Clara accepta et peu de temps après, nous nous trouvions tous les deux sur le Vischmarkt. Nous marchâmes un peu plus loin vers l'eau. Nous nous arrêtâmes et je demandai à Clara si je pouvais lui poser une question. « Bien sûr, toujours Duco », répondit-elle. Je me suis tenu devant elle et j'ai pris ses deux mains dans les miennes. « Chère Clara, tu es la plus belle femme que j'aie jamais rencontrée. » « Tu es gentille, serviable et tu as un grand cœur. » « Ce n'est pas une surprise si je suis tombé profondément amoureux de toi. » Clara était maintenant en larmes. Je regardai Clara profondément dans les yeux. « Veux-tu m'épouser ? » « Oui ! » dit Clara un peu trop fort. « Mais que va penser ma famille ? » demanda Clara un peu plus doucement et plus inquiète après son enthousiasme. « J'ai déjà obtenu leur permission, tu n'as donc pas à t'inquiéter pour ça », rassurai-je Clara. Nous sommes rentrés à la maison en marchant main dans la main. Nous sommes entrés et nous nous sommes assis pour continuer à parler de tout ce qui s'était passé ces derniers jours et pour partager les nouvelles de Clara et moi.

Traduit avec DeepL.com (version Pro)